

LA CARRIERE DE NOS JEUNES GENERAUX. — LE TSAR SERA-T-IL RESTAURÉ ?

EXCELSIOR

8^e Année. — N° 2.602. — 10 centimes. — Etranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON.

Dimanche
30
DECEMBRE
1917

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 38 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITE : 11, Bd des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE FONDATEUR

LE GÉNÉRAL SARRAIL EST REVENU EN FRANCE



LE GÉNÉRAL SARRAIL

Le général Guillaumat, on le sait, vient de remplacer à la tête de notre armée d'Orient le général Sarrail, rappelé en France. Celui-ci, qui était avant-hier à Toulon, où il attendait M^{me} Sarrail qu'un bateau-hôpital ramenait de Salonique, devait arriver hier matin à



LE GÉNÉRAL GUILLAUMAT

8 h. 45 à Paris. Le train est bien arrivé avec plus de six heures de retard, et aussi le wagon-salon destiné au général, mais le général n'occupait point la voiture de luxe qu'on lui avait préparée. Il arrivera seulement aujourd'hui ou demain, dit-on.

LE VRAI RAJEUNISSEMENT DES CADRES

QUELQUES-UNS DE NOS GRANDS CHEFS
QUI ONT MÉRITÉ PENDANT LA GUERRE
LE PLUS BRILLANT AVANCEMENT

La plupart des officiers qui sont à la tête de nos armées et de nos corps d'armée étaient, au début des hostilités, colonels ou commandants.

G^l Pétain G^l Nivelle G^l de Boissoudy G^l Micheler G^l Duchêne G^l de Fonclaire

Il y a quelques jours à peine, exactement à la date du 24 décembre, M. Clemenceau, ministre de la Guerre, prescrivait que la limite d'âge serait dorénavant abaissée : à 62 ans, pour les généraux commandants de corps d'armée ; à 60 ans, pour les généraux de division ; à 58 ans, pour les généraux de brigade ; à 56 ans, pour les colonels.

D'aucuns, bien que l'auteur de cette décision ait pris soin de stipuler que bénéficieraient d'une exception les officiers généraux et supérieurs désignés par les commandants d'armée ou de groupes d'armées, s'efforcent des effets de désorganisation que pourrait produire l'application d'une mesure aussi soudaine que radicale.

Avant de récriminer, il eût été facile de se rendre compte, comme nous l'avons fait nous-même, que les nouvelles prescriptions ministérielles ne nuiraient en rien à la marche régulière des opérations militaires.

Tout d'abord des officiers comme Foch et de Castelnau, dont la valeur est indiscutable et indiscutée, ont été maintenus en activité sans limite d'âge.

Quant à la grande majorité des officiers généraux qui sont actuellement à la tête de nos corps d'armée et de nos armées, ils ne sont pas touchés par la décision de M. Clemenceau : le général Pétain a 61 ans ; le général Nivelle, 59 ans ; le général Duchêne, 56 ans ; le général Passaga, 54 ans ; le général Boucheron de Boissoudy, 53 ans ; le général Degoutte, 50 ans ; le général Lacapelle, 47 ans ; le général Gamelin, 43 ans, etc.

La carrière du général Pétain

Colonel du 33^e régiment d'infanterie à Arras, il part pour la frontière, à la tête de son régiment. Quelques jours après, chargé du commandement par intérim d'une brigade, il reçoit les deux étoiles le 30 août 1914, est placé à la tête d'une division et accomplit avec succès les missions difficiles qui lui sont confiées. Le 6 octobre 1914, il reçoit la rosette de la Légion d'honneur. Le 20 avril 1915, il est nommé divisionnaire et commande un corps d'armée à la tête duquel, le 9 mai, il prend part à la grande offensive d'Artois. Après Carency, il est promu à la dignité de commandeur de la Légion d'honneur. En septembre 1915, il se distingue dans l'offensive de Champagne ; et, le 22 février 1916, il est désigné pour diriger la défense de Verdun. Il parvient à refouler les armées du kronprinz, et la plaque de grand officier de la Légion d'honneur lui est décernée. Le 2 avril 1917, il succède au général de Langle de Cary à la tête du groupe d'armées du centre. Le 29 avril, il est nommé chef d'état-major général de l'armée. Le 15 mai de la même année, il devient généralissime des armées du Nord et de l'Est et, au lendemain de notre dernière victoire sur les rives de la Meuse, était fait grand-croix de la Légion d'honneur pour « avoir défendu et sauvé Verdun ».

La carrière du général Nivelle

La carrière du général Nivelle n'a pas été moins rapide.

Le général Nivelle, qui succéda au général Joffre en qualité de commandant en chef des armées du Nord et du Nord-Est, est né à Tulle en 1858. Au début de la guerre, il commandait le 5^e régiment d'artillerie.

Promu général de brigade en octobre 1914, il se distingua à la bataille de Soissons, au début de 1915.

Placé à la tête d'une division, le 19 février 1915, il eut l'occasion de mettre en évidence ses brillantes qualités militaires en reprenant le saillant de Quennewières ; ce qui lui valut une citation à l'ordre de l'armée, les trois étoiles et le commandement du 3^e corps.

En avril 1916, le général Nivelle était appelé à combattre sous Verdun. On sait de quelle valeur firent preuve les troupes placées sous ses ordres.

Aussi prenait-il la succession du général Pétain comme chef de la 2^e armée.

Promu le 12 décembre 1916 à la dignité de grand officier de la Légion d'honneur, il fut, à la même date, nommé généralissime des armées du Nord et du Nord-Est ; il fut remplacé dans ces hautes fonctions par le général Pétain.

Le général Nivelle, depuis le 15 mai dernier, commande un groupe d'armées.

La carrière

du général Boucheron de Boissoudy

Nous avons cité plus haut le nom du général Boucheron de Boissoudy. Il est certain

G^l Passaga G^l Messimy G^l Bouttiaux G^l Pollachi G^l Weygand G^l Mordacq

nement de tous les officiers généraux celui dont l'avancement fut le plus remarquable. Le commandant actuel de la 7^e armée n'était, en août 1914, que simple chef de bataillon attaché à l'état-major du 21^e corps d'armée. Voici d'ailleurs quels sont ses états de service :

Né à Cherbourg (Manche) le 12 octobre 1864 ; fut admis à Saint-Cyr à l'âge de 18 ans. Il appartient aux chasseurs à pied. C'est, en effet, parmi les « petits vitriers » qu'il fit la plus grande partie de sa carrière.

Lorsque éclata la guerre, il était chef de bataillon, attaché à l'état-major du 21^e corps d'armée à Epinal. La mobilisation rapide et parfaite de ce jeune corps, effectuée dans des conditions particulièrement difficiles, valut à son auteur une citation à l'ordre de l'armée et les galons de colonel. Affecté en cette qualité au poste de chef d'état-major de la 7^e armée, il fut bientôt promu général de brigade et chargé par intérim du commandement d'une division.

Bientôt lui étaient conférés les trois étoiles, une nouvelle citation et le commandement d'un corps d'armée.

Depuis quelques mois, il est à la tête de la 7^e armée.

La carrière du général Micheler

Un autre exemple non moins frappant est celui du général Joseph Micheler.

Né à Phalsbourg (Alsace) en 1861, Joseph Micheler appartient à une famille de soldats. Son père était général. Deux de ses frères ont combattu sur le front, l'un avec le grade de colonel, l'autre avec le grade de général. Le premier a été blessé à Sedan ; le second en Argonne.

Entré à Saint-Cyr en 1880, Joseph Micheler appartient à l'armée de l'infanterie. En août 1914, il commandait le 2^e régiment d'infanterie à Aulnoy. Nommé chef d'état-major du 6^e corps, il reçut les deux étoiles en décembre 1914 et fut désigné comme chef d'état-major de la 1^{re} armée.

En juillet 1915, il était promu général de division et placé à la tête de la 53^e division. Il participa à la bataille de Champagne et ce fut sa division qui enleva la position de Tahure.

Appelé le 28 mars 1916 à la tête du 38^e corps d'armée, il fut mandé peu après par le général Foch comme général adjoint au commandant du groupe des armées du Nord.

Le même jour il passait à la tête de la 1^{re} armée.

Quelques autres grands avancements

La place nous fait défaut pour mettre en relief tous les grands avancements depuis le début de la guerre.

Il nous faudrait rappeler les carrières du général d'armée Duchêne, colonel en août 1914 ; du général de corps d'armée de Fonclaire, également colonel au moment de la mobilisation ; du général de corps d'armée Passaga, lieutenant-colonel lorsqu'éclatèrent les hostilités ; des généraux de brigade : Messimy, Pollachi, Bouttiaux, qui, à cette même époque, n'étaient que chefs de bataillon, etc.

Il nous faudrait ne pas oublier le général de division Weygand, lieutenant-colonel de hussards en 1914, devenu le collaborateur immédiat du général Foch, auquel il a succédé dans le comité de guerre interallié, et le général de division Mordacq, qui, au moment de la mobilisation, n'avait aussi sur les manches que cinq galons d'or et d'argent, remplacés aujourd'hui par les trois étoiles.

Le général Lacapelle, chef de bataillon en décembre 1909, est devenu pendant la guerre, lieutenant-colonel, colonel, général de brigade, général de division, à titre temporaire, et commandant de corps d'armée.

Plus jeune de trois ans, le général Gamelin, né en 1872, a parcouru les mêmes étapes jusqu'au commandement d'une division.

Le général Degoutte, qui était lieutenant-colonel avant la guerre, commande actuellement un groupe d'armées.

Ces exemples pourraient être continués ; il serait surtout nécessaire d'établir le relevé dans les tranchées de tous les vaillants qui, partis simples soldats, ont su mériter les galons de sous-lieutenant, de lieutenant et même de capitaine.

E. CHABANIER.

UN PROJET ALLEMAND

LE RÉGIME TSARISTE
SERA-T-IL RÉTABLI ?

Nos ennemis songeraient à restaurer prochainement la monarchie en Russie.

Il y a un bruit qui court depuis quelques temps et qui paraît prendre une consistance croissante. Les Allemands, désireux, pour beaucoup de raisons, de n'avoir plus affaire à une Russie purement anarchique, penseraient à restaurer la monarchie.

Pour obtenir la garantie qu'une paix germano-russe ne serait pas précaire ; pour pouvoir faire en Russie l'œuvre d'organisation économique qui est leur premier souci et qui leur permettrait d'en tirer les approvisionnements qu'il convoitent, les Allemands ont besoin d'un régime stable. Le régime maximaliste est loin d'offrir ce caractère. Après l'écroulement des divers gouvernements issus de la révolution, on peut penser que l'Allemagne ne voit de recours que dans un rétablissement de la monarchie. Il lui serait agréable, d'ailleurs, à tous les points de vue, de renouer les relations traditionnelles entre Romanof et Hohenzollern. Guillaume II estime qu'il serait le maître et le suzerain du tsar qui lui devrait sa couronne.

Ce projet est-il raisonnable ou insensé ? Peut-on passer aussi facilement de la révolution à la contre-révolution et de la république socialiste au régime tsariste ? En tout cas, il paraît certain que les Allemands, à Riga, ont déjà fait replacer dans les monuments publics les portraits de Nicolas II et de l'impératrice. Ils administreraient même le pays au nom de l'ancienne autorité impériale.

D'autre part, on a relevé plusieurs symptômes qui permettent de penser que les maximalistes ne seraient pas aussi éloignés qu'on pourrait le croire de l'idée d'une restauration. On a remarqué, entre l'Institut Smolny, siège de Lenine, et certains milieux grands-ducaux, des allées et venues étranges. On a causé avec le grand-duc Dimitri Pavlovitch, celui qui avait participé à l'exécution de Raspoutine, et aussi avec le grand-duc Nicolas Michailovitch. Or, celui-ci — qui a aussi de nombreux amis en France — est le fils d'une princesse de Bade et l'oncle par alliance du kronprinz.

Il est aussi de notoriété publique que les maximalistes se servent depuis quelques temps des agents de l'Ochrana, la célèbre police secrète organisée par l'ancien régime. Il n'est pas absurde de supposer que, sentant la partie perdue, les bolcheviks préfèrent encore une restauration au retour des modérés. C'est une façon de pratiquer la politique du pire. Cette théorie, un leader bolchevik l'exposait, il y a quatre jours, au Vetcherny Tchass. Et il ajoutait qu'après tout une monarchie sociale vaudrait mieux qu'une république bourgeoise. Or, c'est une idée que défendait déjà Babel et que les socialistes allemands acceptent aussi.

Peut-être n'y a-t-il dans tous ces faits que des coïncidences fortuites. Mais il faut se souvenir que la Russie est le pays de l'imprévu et des coups de théâtre. Et puis, faut-il rapprocher de ces bizarres rumeurs une dépêche en date d'hier, d'après laquelle le gouvernement bolchevik, alarmé de l'annonce de troubles prochains causés par la famine, a prévu que toute manifestation serait réprimée par les armes ? Il serait piquant que l'ancien régime, renversé à la suite d'une émeute alimentaire, fût restauré à la suite d'une autre émeute causée par la faim.

L'avenir nous dira s'il y a là autre chose que de la féerie russe et de l'imagination allemande.

Jacques BAINVILLE.

LA FINLANDE INVITE
LA SUÈDE À RECONNAÎTRE
SON INDÉPENDANCE

Le roi Gustave V assure le gouvernement finlandais de sa vive sympathie.

STOCKHOLM, 29 décembre. — Une députation composée de notables finlandais a été reçue aujourd'hui par le roi. Elle venait lui faire part de l'établissement de l'autonomie politique de la Finlande et lui demander de bien vouloir reconnaître l'indépendance du pays.

Lie à la monarchie un memorandum où elle rappelle que la Diète et le gouvernement de la Finlande ont déclaré la Finlande Etat libre et indépendant.

La Finlande s'adresse aux puissances libres du monde pour leur demander d'être reconnues pleinement indépendantes, et leur rappelant le droit de décider de leur sort que le sentiment de la justice de nos jours exige pour les petites nations.

La députation a conclu :

— Au nom d'un passé d'histoire commune de plus d'un millier d'années, cette demande est adressée, en premier lieu à la Suède, qui a construit une fois la Finlande par des lois et a fondé « une culture » sur laquelle le peuple finlandais appuie maintenant ses réclamations au sujet de son existence comme Etat indépendant internationalement reconnu.

Par suite de l'isolement politique où se trouve la Finlande, par l'anarchisme existant actuellement en Russie, la famine dont



LE ROI GUSTAVE V DE SUÈDE

le pays est menacé et la nécessité d'éloigner les troupes disciplinées russes formant un danger continu pour l'ordre, la présentation de ces réclamations est devenue une affaire très pressante. La Finlande espère que la Suède, reconnaissant la légitimité de la démarche faite par le peuple finlandais, reconnaîtra la Finlande comme Etat indépendant et que le gouvernement royal suédois consentira à entrer en rapports amicaux avec le gouvernement finlandais.

Le roi a répondu à la délégation officielle finlandaise :

— Je vous prie de transmettre au gouvernement de la Finlande mes remerciements cordiaux pour l'exposé fait par vous.

« J'apprécie vivement et, sans doute, tout le peuple suédois avec moi, que vous vous soyez adressés en premier lieu à la Suède qui, par suite de l'histoire commune des siècles, et aussi durant les temps plus récents, a toujours suivi avec intérêt le sort de la Finlande.

« Je vous assure que moi-même et mon gouvernement suivons avec une chaude sympathie les aspirations de la Finlande pour atteindre sa pleine indépendance et avons un vif désir de pouvoir reconnaître la Finlande comme un Etat indépendant.

« La chose importante dans toute cette question est pourtant la possibilité d'un accord entre votre pays et la Russie, mais j'ai lieu d'espérer une solution heureuse pour vos efforts à cet égard.

« Naturellement, il faut aussi considérer l'attitude des autres puissances. Vous pouvez toujours être persuadés de mes chaleureux souhaits pour vous et le bien futur de votre pays. »

LA QUESTION DES EFFECTIFS

L'offensive que l'ennemi, fort des soldats et des canons ramassés de Russie, se dispose à entreprendre sur le front occidental exige un nouvel effort que notre pays est prêt à accomplir. L'incorporation prochaine de la classe 1919, la révision des sursis d'appel, l'envoi au front d'un certain nombre d'auxiliaires et de mobilisés de l'arrière, le rappel temporaire des classes les plus anciennes de la réserve de l'armée territoriale, sont autant de sacrifices que tous les Français consentiront avec le courage fier et résolu dont ils ont donné tant de preuves depuis le début de la guerre.

Cependant, des paroles qui ont été prononcées à la Chambre, avec la rude franchise d'un chef conscient de son devoir, il ne faudrait pas conclure que nous nous apprêtons à faire la guerre à coups d'hommes, mais que les questions non pas secondaires, mais principales, de l'armement et de l'organisation définitive seront négligées.

Un homme n'a de valeur, dans la guerre moderne, que s'il est suffisamment armé et entraîné. Ce n'est plus un secret aujourd'hui que, durant la troisième année de guerre, nous avons maintenu sur le front occidental des effectifs notablement plus nombreux que ceux de l'ennemi. Si cet avantage ne nous a pas assurés la victoire décisive, c'est parce que ni notre artillerie ni notre aviation ne possédaient la même supériorité.

Il peut se faire que les divisions allemandes et autrichiennes, qui depuis trois mois reviennent, et, dans l'avenir, reviendront encore du front russe, ramènent à l'égalité le nombre des combattants des deux partis sur notre front et même, dans un délai encore assez éloigné, renversent la proportion en notre défaveur.

Or c'est nous, cette fois, qui serons sur la défensive. C'est l'ennemi qui donnera l'assaut. Les masses d'hommes qu'il sera en mesure de lancer contre nos tranchées suffiront-elles à lui procurer un succès que nous-mêmes n'avons pu obtenir, quand nous attaquions les siennes ? Certainement non.

La situation ne deviendrait inquiétante que si nos organisations définitives n'étaient pas assez solides ni assez profondes, ou si une formidable artillerie était en mesure de les écraser sur une grande étendue sans être contrebalancée par la nôtre, ou bien encore si les aviateurs allemands pouvaient se rendre maîtres de l'air, ne fût-ce que pour quelques jours, et aveugler nos tirs.

On a dit que si les vieilles classes sont rappelées, ce sera précisément pour exécuter, dans le voisinage du front, des travaux indispensables. Faut-il conclure de là qu'après plus de trois ans de guerre il existe encore des secteurs où tout le nécessaire, tant pour la défense que pour le ravitaillement, n'a pas été fait ?

On a parlé aussi d'un certain équilibre à établir, selon les circonstances, entre les usines de l'arrière et les tranchées de première ligne. Nous sommes entièrement de cet avis, mais nous savons que les canons, les obus et les avions se fabriquent à l'arrière, que c'est l'usine qui fait la solidité de la tranchée, et que c'est à l'heure du plus grand danger que la production du matériel doit être portée à son maximum.

Par quels moyens ? C'est ce qu'il appartient au gouvernement d'examiner.

Nous avons la conviction qu'il a procédé rigoureusement à cet examen.

Jean VILLARS.

LA SÉANCE AU PALAIS-BOURBON

LE FONCTIONNEMENT
DE LA HAUTE COUR

La Chambre a adopté hier toutes les dispositions de procédure qu'avait fixées le Sénat.

La Chambre a voté, hier matin, la proposition de loi établissant la procédure à suivre pour le fonctionnement de la Haute Cour.

A ce sujet, la commission de la législation civile de la Chambre présentait à celle-ci un texte quelque peu différent de celui voté par l'autre assemblée. Elle proposait notamment que le siège du ministère public devant la Haute Cour fut occupé par le procureur général de la Cour de cassation.

Malgré les efforts de M. Leredu, rapporteur, qui affirma sa foi dans l'indépendance des magistrats, soutenant d'autre part que, nommé par la loi au siège du ministère public devant la Haute Cour, le procureur général près la Cour de cassation n'avait pas d'ordres à recevoir du gouvernement, la Chambre repoussa, par 289 voix contre 177, cette disposition du projet.

Comme l'avait décidé le Sénat, le procureur général près la Haute Cour sera donc un magistrat inamovible désigné par la Cour de cassation toutes chambres réunies.

Par 274 voix contre 202, la Chambre repoussa également, à l'article 4, le texte de sa commission, qui prévoyait une instruction par la commission d'instruction de la Haute Cour après la lecture en audience publique, du réquisitoire introduit d'instance du procureur général. Elle adopta, à ce sujet, le texte du Sénat aux termes duquel un supplément d'information pourra être ordonné s'il apparaît à la cour de justice que l'instruction n'a pas été suffisamment complète.

En présence de ces deux votes, la commission se rallia aux autres dispositions du projet du Sénat, dont l'ensemble se trouva finalement adopté.

660

La Chambre a consacré sa séance de l'après-midi à la discussion d'un projet de loi concernant l'ouverture de crédits additionnels pour la marine marchande sur l'exercice 1917. Ce projet a été finalement renvoyé à l'examen des commissions compétentes.

Il s'agissait d'une demande d'ouverture d'un compte spécial de 320 millions ayant un triple objet : transports maritimes, achat de navires et construction de navires.

A l'ouverture, la Chambre avait adopté sans débat :

Une proposition de loi relative aux marchés à livrer et autres contrats commerciaux conclus avant la guerre.

Une proposition de loi réglementant à un maximum de douze heures par jour le travail du personnel officier du pont à bord des navires de commerce.

Deux propositions de résolution de M. Edouard Barthe, l'une concernant l'emploi des céréales, l'autre tendant à favoriser la distillation des produits agricoles.

Une proposition de loi de M. Ernest Outrey fixant pour les officiers d'infanterie et d'artillerie coloniales, les fonctionnaires de l'intendance et les officiers du corps de santé des troupes coloniales une péréquation de grades égale à celle des officiers des troupes métropolitaines, des armes et services correspondants.

La Chambre siégera demain matin pour recevoir le projet des douzièmes provisoires, après le vote du Sénat.

Léopold BLOND.

L'échange des prisonniers
de guerre

On nous communique la note suivante :

La commission du régime des prisonniers de guerre s'est réunie hier matin aux services des prisonniers de guerre, 48, avenue de Saxe, sous la présidence de M. Emile Combes, sénateur.

Elle a été mise au courant de l'accord intervenu concernant le rapatriement en France des sous-officiers et soldats âgés de 48 ans, ayant 18 mois de captivité, et de l'internement en Suisse des officiers rentrant dans cette même catégorie.

Les indications qui lui ont été données sur les différentes phases des pourparlers de Berne ont fait ressortir les revirements successifs des délégués allemands qui ont entravé le succès immédiat des négociations.

La commission a enregistré avec satisfaction les premiers résultats obtenus ; elle a tenu à rendre hommage à l'active et générale intervention des autorités fédérales.

Remerciant les deux membres de la commission délégués du gouvernement de leurs efforts et des résultats obtenus, elle a renouvelé le vœu que les négociations interrompues puissent se poursuivre à bref délai en vue d'aboutir à une entente sur les autres points non encore résolus.

Elle a ajourné à une très prochaine séance l'examen des accords relatifs à l'extension du rapatriement et de l'internement des malades et blessés ainsi que des améliorations que les conférences de Berne ont permis de réaliser dans le régime général des prisonniers de guerre.

Le Sénat italien
se réunit en comité secret

ROME, 29 décembre. — Aujourd'hui, à quinze heures, le Sénat a commencé ses séances en comité secret pour discuter la politique du gouvernement.

Après le discours énergique prononcé par M. Orlando à la Chambre et après le vote qui l'a suivi, la brève session du Sénat, remarque la Tribuna, perd beaucoup de son intérêt. M. Tiltoni, étant souffrant, ne pourra pas, semble-t-il, développer son interpellation sur de prétendus manques d'égards du pouvoir exécutif vis-à-vis des prérogatives parlementaires.

On se souvient que la discussion sur ce sujet a déjà été renvoyée dans des conditions qui ne marmèrent pas un succès pour M. Tiltoni. Il semble que celui-ci, même si sa santé lui permet de prendre part au vote, renoncera à son interpellation.

SITUATIONS Brochure envoyée franco

PIERRE, 53, rue de Rivoli, Paris

LE SÉNAT A DISCUTÉ HIER LES DOUZIÈMES PROVISOIRES

Il siègera aujourd'hui, matin et soir, pour l'examen des nouveaux impôts.

Le Sénat a commencé hier la discussion des douzièmes provisoires applicables au premier trimestre de 1918 et des taxes nouvelles.

Après un discours de M. Guillaume Chastenet, qui montra la France dépensant une cinquantaine de milliards par an, alors que sa fortune totale peut être évaluée à un chiffre de 250 milliards, et signala le danger de la théaurisation des billets de banque, M. Klotz donna connaissance à l'Assemblée des résultats du troisième emprunt — résultats que nous avons publiés hier.

Le ministre des Finances a manifesté, à cette occasion, l'intention de recourir plus souvent à des opérations d'emprunt par lesquelles il estime qu'on peut, dans une certaine mesure, lutter contre la théaurisation.

Sur une question de M. Lintilhac, qui proposait de faire un peu de démonstration de monnaie blanche, M. Klotz fit connaître que le dépôt du projet actuellement à l'examen de la commission du budget de la Chambre avait déjà produit des résultats. Il a été ainsi apporté, à une caisse de l'Etat, 13.000 francs en pièces de 50 centimes.

Avec M. Martinet, on aborda la question des impôts nouveaux.

Le sénateur du Cher montra les conséquences qu'aurait, avec l'application des nouveaux droits de succession, l'évaluation arbitraire de la valeur de nombreux immeubles, basée sur leur valeur locative. Il cita le cas d'un immeuble de 330.000 francs, évalué ainsi à 820.840 francs.

Ainsi, dit-il, lorsque cet immeuble sera transmis par succession à un nouveau propriétaire, celui-ci devra, dans certains cas, acquitter un impôt supérieur à sa valeur réelle.

M. Martinet cita encore l'exemple d'un ouvrier qui, avec ses économies, avait réussi à se faire construire une maison, puis avait donné cette maison à son fils; le fils vint à mourir et la maison revint au père mais, tant en droits de mutation entre vifs qu'en droits de mutation par décès, cet ouvrier a dû payer au fisc plus que la valeur de sa maison.

De pareilles choses sont-elles justes? demanda le sénateur du Cher.

Après le vote des crédits militaires, à l'unanimité de 325 voix, le Sénat a voté les trois premiers articles du budget des services civils.

Malgré les efforts du ministre des Finances, il a repoussé l'article 4, voté par la Chambre, qui interprétait la loi de 1916 sur les bénéfices de guerre en ce qui concerne les amortissements et les diminutions de valeur. Un amendement transactionnel de M. Henry Chéron a été pris en considération et renvoyé à la commission.

Le Sénat siègera aujourd'hui, matin et soir, pour discuter les impôts nouveaux.

Le projet portant prorogation des pouvoirs des assemblées éléctives a été adopté, sans débat, en fin de séance.

Le Sénat avait adopté, d'autre part, plusieurs projets, notamment ceux autorisant le département de la Seine à s'imposer onze centimes additionnels au principal des quatre contributions directes pour divers services d'assistance et quinze centimes additionnels pour diverses dépenses d'intérêt départemental, et celui destiné à permettre d'ordonner la discontinuation des travaux entrepris en infraction aux prescriptions du décret-loi de 1852 sur les rues de Paris.

A l'ouverture de la séance du matin, M. Antonin Dubost, président, avait prononcé l'éloge de M. Denoix, sénateur de la Dordogne, décédé.

Les radicaux-socialistes et l'affaire Caillaux

On nous communique la note suivante : Le bureau du comité exécutif du parti radical et radical-socialiste et le comité directeur du groupe parlementaire à la Chambre, réunis le 29 décembre, en plein accord sur la nécessité de répandre tous les documents officiels de nature à éclairer l'opinion publique et à aider à la manifestation de la vérité, s'en rapportent au bureau du comité pour l'exécution de cette décision.

De nouvelles restrictions pour le papier

Le ministre du Commerce, des P. T. T., des Transports et de la Marine marchande et le ministre de l'Intérieur, après avis conformes et unanimes de la commission consultative du papier, représentant les intérêts des producteurs et des consommateurs, ont pris un arrêté pour interdire l'impression et l'affichage des affiches et tableaux-annonces autres que ceux qui sont considérés comme enseignes sous réserve que le format maximum n'exécède pas 80 sur 130.

Restent seules autorisées : les affiches officielles, les affiches d'œuvres de guerre et de bienfaisance (format maximum 60 sur 80), celles destinées à l'exportation (sous réserve de la justification de sortie) et les affiches des officiers ministériels.

Les prospectus, avis, circulaires, catalogues, etc., seront imprimés sur un papier dont la force est réglementée de 65 grammes à 150 au mètre carré.

Tout quotidien ou périodique dans lequel la publicité occupera plus d'un tiers de la surface sera considéré comme un prospectus.

La distribution gratuite de tous imprimés sur la voie publique est interdite.

Les imprimés vendus ou distribués dans les théâtres, concerts et cinémas ne devront comporter qu'un feuillet simple (format maximum 21 centimètres sur 13 1/2).

La carte postale, illustrée ou non, ne pourra être fabriquée que sur de la carte d'une force n'exécédant pas 240 grammes au mètre carré.

Pour les livres, la force maximum sera de 75 grammes au mètre carré (impressions monochromes) et de 120 à 150 grammes pour les impressions polychromes.)

Toute la correspondance et toutes les communications concernant la rédaction et l'administration d'« Excelsior » doivent désormais être adressées :

20, RUE D'ENGHIEN, PARIS (10^e).

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

DES AVIONS ENNEMIS BOMBARDENT PADOUE

Treize personnes tuées, soixante blessées. — Aucun monument n'a été atteint.

ROME, 29 décembre. — Officiel. — Hier soir, à 21 h. 30, des avions ennemis, n'écoulant que leurs instincts barbares réveillés à la suite de la défaite subie, le 26, sur Trévise, ont bombardé cette ville, Montebelluna, Castelfranco et Padoue.

Dans le centre de Padoue, à l'endroit où la population est la plus nombreuse, ont été les monuments les plus remarquables, huit bombes ont été lancées qui ont tué 13 personnes et en ont blessé 60.

Parmi les victimes, dont la plupart sont des femmes et des enfants, se trouvent seulement six militaires.

Aucun monument n'a été atteint. Dans les autres villes, on ne signale ni victimes ni dégâts.

Grande activité de l'aviation britannique

OFFICIEL. — Le temps a été beau hier et le vent d'est qui soufflait avec force s'est brusquement transformé en bourrasques vers la fin de l'après-midi.

Nos aviateurs ont pris avec succès un grand nombre de clichés et jeté près de cent bombes sur trois aérodromes ennemis au nord de Lille. Les appareils d'artillerie allemands, qui ont montré une grande activité, ont été attaqués à plusieurs reprises par nos éclaireurs et nos canons spéciaux.

Sept avions ennemis, dont quatre sont tombés dans nos lignes, ont été abattus en combats aériens et deux contraints d'atterrir désemparés. Quatre autres ont été abattus par nos canons spéciaux, trois d'entre eux sont tombés dans nos lignes. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Trois destroyers anglais sont coulés

LONDRES, 29 décembre. — L'Amirauté publie le communiqué officiel suivant :

Pendant la nuit de samedi, et comme régalait un brouillard intense, trois de nos destroyers ont touché une mine ou ont été torpillés au large de la côte hollandaise. 13 officiers et 180 hommes ont péri.

L'armée de Palestine remporte un nouveau succès

LONDRES, 29 décembre. — Le communiqué de l'armée de Palestine annonce que les troupes irlandaises ont avancé leur ligne à une profondeur d'environ deux milles sur un front de treize milles, au nord de Jérusalem.

Un tremblement de terre détruit en partie la ville de Guatemala

WASHINGTON, 29 décembre. — Suivant des nouvelles de Guatemala, un tremblement de terre aurait détruit une partie de la ville.

Les victimes seraient nombreuses. Plusieurs milliers de personnes sont sans abri. La colonie étrangère est saute. (Havas.)

Le président par intérim de la République portugaise

LISBONNE, 29 décembre. — Il vient d'être décrété que M. Sidonio Paes, président du Conseil des ministres, prendrait la présidence de la République jusqu'à l'élection du nouveau président.

Bolo et Porchère seront jugés en février

Le capitaine Bouchardon transmettra aujourd'hui au parquet du gouvernement militaire de Paris son rapport sur l'affaire Bolo-Porchère.

On ne pense pas que les débats puissent s'ouvrir avant le mois de février.

L'instruction établit qu'une somme de six millions environ fut versée à Bolo par l'intermédiaire de Pavenstorf, agissant comme agent du comte Bernstorff.

LES ACCORDS PARTICULIERS DE BREST-LITOVSK

LA RUSSIE A DEMANDÉ AUX AUSTRO-ALLEMANDS D'ÉVACUER LES TERRITOIRES ENVAHIS

L'Allemagne a répondu en proposant que la Pologne, la Lithuanie, la Courlande, une partie de l'Esthonie et de la Livonie confirment, par un referendum, leur intention de se séparer de l'Empire russe.

BALE, 29 décembre. — Hier matin ont eu lieu, à Brest-Litovsk, entre les délégués de la Quadruplice et de la Russie, des conversations au cours desquelles fut provisoirement terminée la discussion des points, qui, même lors de la conclusion d'une paix générale, devraient être réglés séparément entre la Russie et ces puissances.

Pour un grand nombre de points, les délégués sont tombés d'accord sur une base permettant l'entente. En dehors des questions politiques, ils ont délibéré aussi sur des questions de nature juridique et économique qui ont été réglées sous la réserve de l'examen de leur rédaction définitive par les autorités respectives des pays intéressés.

On s'est mis d'accord sur le rétablissement des relations fondées sur les traités interrompus par la guerre, puis il a été convenu que, juridiquement comme économiquement, aucun pays ne peut être traité de façon plus désavantageuse qu'un troisième pays ne pouvant invoquer des droits reconnus par les traités.

Les droits créés par la guerre sont supprimés. Ceux qui ont eu à la subir seront rétablis dans leurs droits antérieurs ou indemnisés.

Les principes posés concernant les frais, les dommages de guerre ont été précisés.

L'accord s'est fait sur le règlement des dommages subis par les personnes civiles hors de la zone de guerre. Un accord de principe s'est établi sur la libération réciproque et le rapatriement des prisonniers de guerre et des internés civils.

L'accord de principe s'est fait aussi sur la restitution des navires de commerce. On a prévu la reprise rapide des relations diplomatiques et consulaires.

Au point de vue économique, l'accord s'est établi pour la cessation immédiate de la guerre économique, la reprise du trafic commercial et l'institution d'un échange organisé de marchandises. L'entente s'est établie aussi en principe sur les bases sur lesquelles les relations économiques des deux pays (sic) doivent être réglées de façon durable.

Dans la question du traitement des territoires occupés par les deux parties, la délégation russe a fait la proposition suivante :

En accord avec la déclaration précise des deux parties contractantes qu'elles n'ont pas d'intentions belliqueuses et veulent conclure une paix sans annexions, la Russie retire ses troupes des pays qu'elles occupent en Autriche-Hongrie, en Turquie, en Perse, en Lituanie, en Courlande et de la Pologne, de la Lithuanie, de la Courlande et de autres pays russes.

Conformément aux principes du gouvernement russe, qui a proclamé le droit pour tous les peuples vivant en Russie, sans exception, de décider de leur propre sort en allant jusqu'à la séparation, les populations de ces régions seront entièrement libres, dans le délai le plus rapide et très précis, de décider de leur union avec tel ou tel empire ou formation d'Etat indépendant.

La présence de troupes quelconques dans ces régions est inadmissible, exception faite pour les milices nationales ou locales.

Jusqu'à ce qu'une décision soit prise sur ces points, l'administration de ces régions sera dans les mains de délégués élus de façon démocratique par la population locale. Une commission militaire spéciale fixera la date de l'évacuation, le commencement et la marche de la démobilisation de l'armée.

L'Allemagne, par contre, a proposé, de donner aux deux premiers articles du traité préliminaire à signer la rédaction suivante, qui sera appliquée à l'Autriche-Hongrie :

Article premier. — L'Autriche-Hongrie et la Russie déclarent la cessation de l'état de guerre. Les deux contractants sont décidés à vivre désormais ensemble en état de paix et d'amitié. L'Autriche-Hongrie serait prête (sous réserve d'une complète réciprocité accordée à son allié) à évacuer les positions

actuelles et les territoires occupés pour autant que cela n'est pas inconciliable avec l'article 2, aussitôt que la paix sera faite et que la démobilisation des forces russes sera accomplie.

La Russie évacuerait simultanément les régions qu'elle occupe.

Article 2. — Après avoir proclamé, conformément à ses principes, pour tous les peuples vivant dans l'empire russe sans exception, un droit de décider de leur sort qui va jusqu'à leur complète séparation, le gouvernement russe prend connaissance des résolutions ou la volonté du peuple est exprimée pour la Pologne aussi bien que pour la Lithuanie, la Courlande, les parties de l'Esthonie de la Livonie de réclamer leur complète indépendance constitutionnelle et de se séparer de l'empire russe.

Le gouvernement russe reconnaît que cette manifestation, dans les circonstances actuelles, doit être considérée comme l'expression de la volonté populaire et est prêt à en tirer les conséquences qui en découlent.

Comme dans les régions auxquelles s'appliqueraient les dispositions précédentes, la question de l'évacuation ne se présente pas de façon qu'on puisse procéder comme il fut prévu dans l'article 1, une commission spéciale délibérera et fixera l'époque et les modalités de la manifestation, qui confirmera par un vote populaire sur une large base, sans pression militaire d'aucune sorte, la déclaration séparatiste déjà existante qui, d'après la délégation russe, a besoin d'être confirmée.

La délégation russe a pris connaissance de cette déclaration et a précisé son opinion comme suit :

Nous sommes d'avis qu'on ne peut considérer comme la véritable expression de la volonté populaire que les déclarations apparues comme le résultat d'un vote libre ayant eu lieu en l'absence complète de troupes étrangères des territoires en question.

Par suite, nous proposons et insistons à ce sujet pour que cet article soit formulé d'une façon plus claire et plus précise.

Cependant, nous acceptons qu'une commission spéciale soit constituée pour l'examen des conditions matérielles dans lesquelles peut se faire ce referendum, et pour fixer le délai de l'évacuation. (Havas.)

Le froid

La neige continue à tomber par intermittence dans Paris et la banlieue, rendant la circulation extrêmement difficile.

La température est glaciale aux environs et le thermomètre a enregistré 11° au-dessous de zéro.

Comme conséquence fâcheuse de ce froid, le canal latéral à la Marne est gelé et la Seine charrie en amont de Paris.

En province et dans le Midi, la température est aussi rigoureuse que dans le Nord. Toulon est couvert d'un blanc manteau; à Toulouse, il gèle à 9 degrés et à Carcassonne les inondations ont causé des dommages dans la vallée de l'Aude. Partout enfin, le froid est vif et la circulation malaisée.

C'est dans l'Est que les températures les plus basses ont été constatées. Le thermomètre a enregistré -35° à Gérardmer et à Bussang, et -21° à Remiremont, au centre de la ville.

Un zeppelin détruit dans la mer du Nord

COPENHAGUE, 29 décembre. — Une dépêche du Jutland annonce qu'un zeppelin en flammes tomba dans la mer du Nord. L'aéronaut était accompagné par deux hydravions, dont l'un a été vu ensuite très endommagé et assisté par l'autre.

LA QUATRIÈME JOURNÉE D'UNE CONFRONTATION

MM. Humbert, Lenoir, Desouches seront encore réunis mercredi prochain.

Le juge Drioux a continué, hier après-midi, la confrontation entre MM. Charles Humbert, Pierre Lenoir et Guillaume Desouches.

Le sénateur de la Meuse et Pierre Lenoir ne se sont pas trouvés d'accord sur les causes de la démission de Desouches lorsque celui-ci était administrateur du Journal.

Lenoir prétend que c'est M. Humbert qui a voulu se séparer de l'ancien avoué parce que celui-ci aurait tenu au dehors des propos regrettables.

Et Pierre Lenoir ajoute qu'il dut intervenir à plusieurs reprises pour une réconciliation.

A ce propos, M. Humbert écrit à Guillaume Desouches une lettre, dans laquelle il lui disait que le journaliste n'était pas uniquement créé pour faire des affaires.

M. Charles Humbert déclare qu'au contraire Lenoir faisait tout ce qu'il pouvait pour éloigner Desouches, et qu'il devait y avoir entre les deux hommes une certaine rivalité dans laquelle la question du Journal n'avait rien à voir.

Pierre Lenoir passait son temps à exaspérer Desouches contre le sénateur de la Meuse en lui persuadant que celui-ci lui en voulait, qu'il était terrible et qu'ils ne pourraient faire bon ménage ensemble.

C'est ainsi que Guillaume Desouches aurait été amené à démissionner.

Mercredi prochain la confrontation portera sur le cas de Munir Pacha. Au cours d'une de ses dépositions, M. F.-J. Mouthon a déclaré à M. Drioux que la mission n'a été confiée à Munir Pacha par M. Henri Lellier que sur un avis favorable de la légation de France à Berne.

Le juge d'instruction va s'efforcer d'éclaircir ce point.

Comment les fonds de Schoeller arrivèrent à Paris

Le Petit Parisien reçoit la dépêche suivante :

GENÈVE, 29 décembre. — M. Eugène Borel n'ayant pas encore déposé son rapport, on n'est pas encore absolument fixé sur le rôle joué par M. Schoeller dans l'affaire Lenoir. Toutefois, divers détails ont transpiré dans les milieux bien informés. Ainsi, on sait que les millions ont été transportés à Paris en deux fois : la première, par un courrier occasionnel, un avocat de Zurich; la seconde, par un fonctionnaire du département politique.

Un de ces envois comprenait essentiellement des billets français, qui provenaient, croit-on, des départements envahis. En outre, certains indices permettent de croire à une relation très étroite entre l'affaire Schoeller et celle de Bolo. On dit même que cette éventualité réserve des surprises.

L'affaire Turmel

Le député de Guingamp en plein dans le maquis de la procédure

L'affaire Turmel va revenir devant la Chambre des députés. C'est le commencement de toute la procédure. On peut dire que le député suppléant de juge de paix est un malin procédurier. Mais espère-t-il donc laisser la justice ?

Dans les poursuites en dénonciation calomnieuse intentées à M. Turmel par l'huissier Cousin, le tribunal correctionnel avait dû se déclarer incompétent en raison de la révélation de la qualification de juge de paix de Lourdéac que, jusque-là, avait laissé ignorer M. Turmel.

Renvoyé devant la première Chambre de la cour, l'affaire fut fixée au 24 janvier. Mais elle ne viendra pas à cette date. M. Turmel, par l'organe de son défenseur, M. Lagasse, invoquant un précédent déjà ancien — celui d'un préfet de police qui, député, faisait l'objet d'une demande de levée de l'immunité parlementaire, — vient d'adresser au parquet général une note disant qu'il appartenait au procureur général de saisir la Chambre d'une demande de levée de l'immunité.

Or, M. Lescouvé ne sera installé officiellement dans ses nouvelles fonctions que le 2 janvier.

La Chambre devra donc désigner une nouvelle commission devant laquelle M. Turmel demandera à venir s'expliquer, complètement cette fois, dit-on.

A quand la fin de cette burlesque comédie judiciaire ?

LES COMMUNIQUES OFFICIELS

CEUX DE L'ENTENTE :

Front français

14 HEURES. — Rien à signaler au cours de la nuit. En dehors de quelques rencontres de patrouilles au nord du Chemin des Dames et vers Saigneul.

AVIATION. — Dans la nuit du 28 au 29 décembre, nos avions ont bombardé les gares de Mézières-les-Metz et de Thionville, ainsi que des établissements ennemis de la région de Vouziers et de Rethel.

23 HEURES. — Lutte d'artillerie moyenne sur la plus grande partie du front, assez vive dans la région de Beaumont (rive droite de la Meuse). Aucune action d'infanterie.

Front britannique

13 HEURES. — Rien de spécial à signaler.

22 HEURES. — L'artillerie ennemie a encore montré, au cours de la journée, une grande activité en un certain nombre de points du front, notamment vers Hargicourt, au sud et à l'ouest de Lens, à l'est et au nord-est d'Ypres.

Front belge

Au cours de ces deux dernières journées, l'activité d'artillerie a été peu intense.

Nous avons bombardé les organisations ennemies des régions de Tervaele, de Dixmude et de Kippe, en représailles de tirs effectués sur nos tranchées et communications de première ligne.

Front italien

Sur tout le front, tir ordinaire de harcèlement. Activité réciproque des patrouilles dans le val Lagarina et dans la Vallarsa (plateau d'Asiago).

Des reconnaissances ennemies ont été repoussées et ont laissé des prisonniers entre nos mains.

Sur la Vecchia Piave, au cours d'une action de patrouille, nous avons fait quelques prisonniers.

CEUX DE L'ENNEMI :

Fronts allemands

THEATRE OCCIDENTAL DE LA GUERRE. — Groupe d'armées du kronprinz Rupprecht. — Dans quelques secteurs du front des Flandres, au sud de la Scarpe, près de Grincourt et de Gonnelieu, l'activité de l'artillerie a augmenté vers le soir. A l'est de Nieuport et près de Poelcapelle, des attaques anglaises de reconnaissance ont échoué à plusieurs reprises.

THEATRE ORIENTAL DE LA GUERRE. — Rien à signaler.

FRONT DE MACEDOINE. — Sur le lac de Prespa, au nord-ouest de Monastir, sur le lac de Doiran, vive activité de l'artillerie par intermittence.

FRONT ITALIEN. — Une attaque italienne contre les hauteurs situées à l'est du mont Tomba a échoué sous nos feux.

Fronts autrichiens

THEATRE ORIENTAL DE LA GUERRE. — Armistice. THEATRE ITALIEN DE LA GUERRE. — Une attaque ennemie préparée par un violent feu d'artillerie et de lance-bombes contre les hauteurs situées à l'est du mont Tomba a été repoussée.

Bourse de Paris, 29 décembre 1917

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 non libéré			101 1/2	101 1/2	101 1/2
5 0/0 libéré	88 25	88 30	101 1/2	101 1/2	101 1/2
3 1/2 amort.	68 80	68 80	101 1/2	101 1/2	101 1/2
3 1/2	69 20	69 20	101 1/2	101 1/2	101 1/2
Toutes 1882	321 50	322 00	101 1/2	101 1/2	101 1/2
Nirque Occident.	350 00	350 00	101 1/2	101 1/2	101 1/2
101 1/2	344 50	344 50	101 1/2	101 1/2	101 1/2
101 1/2	368 00	370 00	101 1/2	101 1/2	101 1/2
101 1/2	264 50	265 00	101 1/2	101 1/2	101 1/2
101 1/2	302 00	305 00	101 1/2	101 1/2	101 1/2
101 1/2	288 00	288 00	101 1/2	101 1/2	101 1/2
101 1/2	276 50	277 75	101 1/2	101 1/2	101 1/2
101 1/2	222 00	226 50	101 1/2	101 1/2	101 1/2
101 1/2	424 00	424 00	101 1/2	101 1/2	101 1/2
101 1/2	54 00	54 00	101 1/2	101 1/2	101 1/2
101 1/2	44 00	44 00	101 1/2	101 1/2	101 1/2
101 1/2	117 25	117 25	101 1/2	101 1/2	101 1/2
101 1/2	60 00	60 00	101 1/2	101 1/2	101 1/2
101 1/2	60 00	60 00	101 1/2	101 1/2	101 1/2
101 1/2	402 00	400 00	101 1/2	101 1/2	101 1/2
101 1/2	488 00	488 00	101 1/2	101 1/2	101 1/2
101 1/2	84 50	84 25	101 1/2	101 1/2	101 1/2
101 1/2	322 00	320 00	101 1/2	101 1/2	101 1/2
101 1/2	708 00	708 00	101 1/2	101 1/2	101 1/2
101 1/2	1099 00	1099 00	101 1/2	101 1/2	101 1/2
101 1/2	445 00	450 00	101 1/2	101 1/2	101 1/2
101 1/2	229 00	228 75	101 1/2	101 1/2	101 1/2
101 1/2	181 25	181 25	101 1/2	101 1/2	101 1/2
101 1/2	132 00	132 00	101 1/2	101 1/2	101 1/2
101 1/2	109 00	109 00	101 1/2	101 1/2	101 1/2
101 1/2	103 37	103 37	101 1/2	101 1/2	101 1/2
101 1/2	327 00	327 00	101 1/2	101 1/2	101 1/2
MARCHÉ EN BANQUE					
ACTIONS					
101 1/2	355 00	355 00	101 1/2	355 00	355 00
101 1/2	397 00	397 00	101 1/2	397 00	397 00
101 1/2	12 50	12 50	101 1/2	12 50	12 50
101 1/2	76 75	76 75	101 1/2	76 75	76 75
COURS DES CHANGES					
101 1/2	27 1/4	27 1/4	101 1/2	27 1/4	27 1/4
101 1/2	609 00	609 00	101 1/2	609 00	609 00
101 1/2	67 1/4	67 1/4	101 1/2	67 1/4	67 1/4
101 1/2	507 1/4	507 1/4	101 1/2	507 1/4	507 1/4
101 1/2	73 1/4	73 1/4	101 1/2	73 1/4	73 1/4
101 1/2	194 00	194 00	101 1/2	194 00	194 00
101 1/2	192 00	192 00	101 1/2	192 00	192 00
MÉTALX A LONDRES. — La tonne de 1.016 kilos.					
Cuivre Chili, disponible, 110; livrable 3 mois, 110.					
Electrolytique, 133; Etain, comptant, 302 1/2; livrable 3 mois, 290; Plomb anglais, 30 1/2; Zinc, comptant, 54.					

LE MONDE

INFORMATIONS

— Lady Michelham s'est installée au Cap-Martin avec son fils aîné.

CITATIONS

— Sont cités à l'ordre de l'armée :
Raymond-Guillaume-Jules de Pierre de Bernis, capitaine de cavalerie, escadron N. 12.
Pilote d'une froide et belle audace, chef d'escadron, n'a cessé, pendant la bataille de l'A., de mener ses pilotes au combat dans des conditions particulièrement dangereuses d'atmosphère et d'altitude. Trois fois cité.
Le comte Odet de Jumilhac, lieutenant au 135^e d'infanterie, observateur à l'escadron Spad 76 : "Observateur adroit et courageux ; chargé d'une mission photographique de la plus grande importance, à 25 kilomètres de l'intérieur des lignes allemandes, malgré le mauvais fonctionnement de son moteur n'a pas hésité à continuer sa mission. Attaqué par un monoplace ennemi, soutint un dur combat et abattit son adversaire qui tomba. Est rentré avec seize balles dans son appareil photographique." (Troisième citation.)
Maurice du Puy de Clam, capitaine au 16^e bataillon de chasseurs à pied, officier d'une bravoure peu commune, blessé deux fois.
Dans une tranchée soumise à un violent bombardement de l'ennemi, s'est porté au milieu de ses chasseurs pour les encourager. Grièvement blessé, a donné, malgré de vives souffrances, le plus bel exemple de calme résolu."

NAISSANCES

— Mme Burin des Roziers a donné le jour à un fils.

MARIAGES

— Ces jours derniers, a été célébré, dans l'intimité, à Bordeaux, le mariage de Mlle Emily Moure, fille du docteur Moure, professeur à la Faculté de Médecine, officier de la Légion d'honneur, et de Mme, née Chaigneau, avec le docteur Georges Portmann, médecin de la marine, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, fils de M. Portmann, décédé, et de Mme, née Cursillat.

— On annonce les fiançailles de miss Ella Craigie, fille de feu l'amiral R. W. Craigie et de Mrs Tudor, et belle-fille du vice-amiral Tudor, commandant en chef les forces navales britanniques en Chine, avec le capitaine F. C. Fisher, de la marine royale anglaise à Singapour.

— Nous apprenons les fiançailles de Mlle Magdeleine Piettre, fille de notre confrère J.-L. Piettre, membre de l'Association des journalistes parisiens, sous-préfet d'Abbeville, et de Mme, née Roche, petite-fille de feu le docteur Piettre, officier de la Légion d'honneur, président du Conseil général et sénateur de la Seine, avec le lieutenant George Grove Blackwell A. S. C., fils du major George Grove Blackwell, Royal Garrison Artillery, et de Mme George Grove Blackwell.

DEUILS

— Hier a été célébré, en l'église roumaine de la rue Jean-de-Beauvais, un service pour le repos de l'âme de la princesse Constantin Bassaraba de Brancovan, née Antoniadis, qui a succombé à Amphion, près d'Evian, à la suite d'une longue maladie.

De son mariage avec le prince Constantin Bassaraba de Brancovan, député à la Chambre roumaine, elle laisse un jeune enfant. Elle était la belle-fille de la princesse Bassaraba de Brancovan, née Musurus, la belle-sœur de la comtesse Mathieu de Noailles et de la princesse Alexandre de Caraman-Chimay.

NOUS APPRENNONS LA MORT

Du général de brigade en retraite Tissier, commandeur de la Légion d'honneur, ancien chef d'état-major du gouvernement militaire de Paris, qui a succombé à Versailles, âgé de quatre-vingt-quatre ans ;

Du comte Maurice de Louvencourt, canonier au 2^e d'artillerie de montagne, mort à Nice, âgé de trente-deux ans, des suites de maladie contractée en service. Ancien camarade de S. S. Pie X, il avait épousé Mlle de Muletto, fille du marquis de Muletto, ancien député de la Corse, et de la marquise de Latena. Il laisse deux enfants ;

De Mgr Guthlin, ancien supérieur de Saint-Louis-des-Français, décédé à Rome ;

De M. Gabriel Blanchet, ancien préfet de la Haute-Savoie sous le ministère de Broglie, secrétaire général de l'Association de la presse plébiscitaire, qui vient de mourir à Neuilly.

BIENFAISANCE

— Nous rappelons qu'aujourd'hui à 2 heures aura lieu dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne une manifestation patriotique organisée par l'œuvre des Frères et Sœurs de guerre (Union des familles françaises et alliées), sous la présidence effective de M. Louis Nail, ministre de la Justice. M. Lefas prononcera une allocution. Le programme artistique comprendra l'audition d'artistes de l'Opéra, de l'Opéra-Comique, de la Comédie-Française et de l'Odéon. Une distribution de vêtements et jouets sera faite aux enfants.

L'Association des jeunes filles de France organise cet après-midi, de 2 heures à 5 heures, 190, boulevard Saint-Germain, un arbre de Noël avec distribution de paquets à cent jeunes filles réfugiées.

Au profit de l'Œuvre du soldat dans la tranchée, dont la présidente-fondatrice est la comtesse de Chaumont Quiry, un festival franco-américain aura lieu le jeudi 10 janvier, à 3 heures, 45, rue La-Boétie.

Au programme, le Requiem, de Gabriel Fauré, avec la maîtrise de la chapelle américaine de l'avenue de l'Alma, les chanteurs classiques, et l'orchestre de l'Association musicale de Passy, sous la direction de M. Gustin Wright ; les chants nationaux américains, des œuvres de Franck, Fauré, Florent Schmitt, Buck, Mac Dowel, interprétés par de célèbres artistes américains et français.

L'armée américaine vient de faire à l'œuvre une commande de dix mille hamacs et chaises-brancards, qui rendent les plus grands services dans la relève des blessés dans les tranchées, où les brancards réglementaires sont inutilisables.

Billets, 45, rue La-Boétie ; chez Durand, 4, place de la Madeleine, et au siège de l'œuvre, 63, avenue des Champs-Élysées.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

BIARRITZ
SAISON D'HIVER
HOTEL VILLAS (CHAUFFAGE ASSURÉ)

B L O C - N O T E S

CONTRAIREMENT à l'usage, je ne vous dirai pas que, s'il faut nettoyer Paris, c'est par considération pour nos « hôtes étrangers ». Nos hôtes étrangers, qu'ils trouvent Paris sale ou non, n'ont pas l'air de s'en nuire le moins du monde. Je suis persuadé que la boue leur semble plaisante, si c'est une boue parisienne. Voilà l'avantage d'avoir bonne réputation : on vous passe tout.

Mais c'est pour nous-mêmes qu'il faudrait nettoyer Paris. Vraiment, il devient impossible de circuler. On enfonce jusqu'à la cheville dans des mares immondes. A peine croit-on avoir atteint une terre ferme qu'on glisse et qu'on s'étale tout du long. Puisqu'il n'y a pas de voitures et puisqu'il n'y a jamais de place dans le Métro, on devrait bien au moins nous permettre d'aller à pied.

Or, que l'administration dise ce qu'elle voudra, je ne puis croire qu'elle ne trouverait pas, si elle le voulait absolument, des balayeurs et des balayeuses. D'ailleurs, elle en a trouvés, j'en ai vu. Et j'ai vu aussi des Kabyles. Ces indolents enfants du désert étaient debout au bord du trottoir et regardaient avec intérêt les passants. Mais de prendre un balai il n'était pas question. Ils attendaient — qui ? quoi ? je ne le sais — ils attendaient sans impatience apparente. Il était une heure de l'après-midi. Depuis le matin, les Parisiens glissaient et tombaient devant ces Kabyles, lesquels, d'ailleurs, je leur dois cette justice, ne riaient point. Ils regardaient avec fatalisme tous ces accidents écrits depuis le commencement des siècles au livre de Mahomet. Quant aux balayeurs de race française, ils avaient des outils, balais et raclettes. Mais, découragés sans doute par la grandeur de la tâche, ils ne les maniaient point.

Ainsi nous avons patauté jusqu'au soir dans une boue glacée et nous avons goûté de notre bouche l'eau noirette des ruisseaux. Nous avons gâté nos habits et posé à la pleurésie une candidature pleine d'espoir. Nous avons...

— Avez-vous fini ? Dans les tranchées...
— Dans les tranchées, on ne paie personne pour nettoyer. Et c'est même le tort qu'on a. Vous voulez de la boue dans Paris ? Alors, supprimez le budget de la voirie.

Louis LATZARUS.

Rude métier

Si l'on avait un conseil à donner à un jeune homme qui se destine à la politique, on lui dirait : « Faites de la finance ».

C'est, en effet, une spécialité qui n'attire pas beaucoup d'adeptes pour plusieurs raisons. Parce qu'elle est rébarbative, parce qu'elle nécessite des aptitudes de calculateur, lesquelles sont assez rares, et, enfin, parce que le financier n'est au bout du compte qu'un homme qui invente de nouveaux impôts, ce qui n'est pas une façon de se faire bien voir du public.

Mais, le terrain étant peu battu, on a plus de chances d'arriver au but, qui est le ministère.

Remarquez que les luttes autour de ce portefeuille des Finances se circonscrivent entre trois ou quatre personnages — toujours les mêmes — tandis que pour les autres portefeuilles le n'importe-quisme se pratique sur une grande échelle.

Mais, une fois ministre des Finances, il faut posséder une santé de fer et une résistance incroyable à la fatigue pour exercer sa fonction.

Les luttes autour du budget, qui viennent toujours en fin d'année ou de session, nécessitent des séances supplémentaires pendant lesquelles le ministre est sans cesse sur la

brèche. Séance le matin, séance l'après-midi, séance le soir. La séance finie, l'œuvre du ministre n'est pas terminée. Il faut que, tenant compte des concessions qu'il s'est laissées arracher, il rétablisse l'équilibre détruit. En voilà encore pour plusieurs heures avant de se coucher.

M. Cochery, qui fut plusieurs fois ministre des Finances, ne connaissait aucun des besoins de la nature humaine : il ne mangeait, ni ne buvait, ni ne dormait, et il éprouvait un étonnement profond à constater que ses collaborateurs fussent astreints à ces vulgaires nécessités.

M. Rouvier respirait la force dans toute sa personne.

M. L.-L. Klotz est de silhouette plus fine que ces financiers fameux, mais il cache sous cette apparence une énergie farouche et une vigueur remarquable.

Aussi trouve-t-il moyen de poursuivre ses rudes discussions en gardant toujours le sourire aux lèvres.

EN LIAISON

Les femmes sont capables de toute abnégation, quand il le faut. C'est ainsi que nous en aurons vu plusieurs quitter le Palais-Bourbon à une heure avancée, voici quelque temps, et y revenir le lendemain, avant huit heures du matin.

Or, ne vont-elles point passer la nuit en plein vent, la veille du jour où M. le maréchal Joffre viendra prendre séance à l'Académie ? C'est qu'en vérité il y aura du monde, ce jour-là, sous la Coupole ! Pas une bonne Française qui ne brûle du désir d'entendre les émouvantes paroles par lesquelles une voix éloquentة souhai tera la bienvenue à notre grand chef militaire. Et puis, comment le maréchal va-t-il s'habiller ? Portera-t-il son bâton ?

Il le doit. Je ne sais plus quel général, reçu à l'Académie, avait, paraît-il, la dragonne à son sabre pour cette solennité, et voilà un précédent qui compte, la dragonne étant un attribut essentiellement militaire. D'ailleurs le bâton, insigne du maréchalat, doit-il être considéré ainsi qu'un attribut rigoureusement militaire, ou plutôt comme la marque apparente d'une très haute dignité, puisque le maréchalat lui-même passe pour un titre et non pour un grade ?... Nuances subtiles et charmantes, que le protocole n'aura peut-être pas prévues.

Puis le discours du maréchal va soulever un prodigieux amour. On sentira toute la France glorieuse derrière lui, pendant qu'il parlera dans cette petite salle. Gageons d'ailleurs que ce héros de la plus énorme guerre de tous les temps aura sans doute la coquetterie de prononcer une harangue très simple, et sans vaine éloquence. Non sans raison, certes, car les faits, ici, parleraient toujours plus haut que lui. Peut-être va-t-il nous raconter des anecdotes. Nous dirait-il celle-ci ?

Naguère, un de ses officiers, qui possède une belle propriété près de Meaux, pria, dit-on, le maréchal d'y venir passer un dimanche.

Très gracieusement le maréchal accepta.

Au jour fixé, l'officier se trouve à la grille de son parc et y reçoit le maréchal. Salutations, effusions et respects. Le maréchal se trouve d'excellente humeur, approuve tout, admire tout, et notamment le parc, qui est superbe en effet. Arrivé sur une terrasse, d'où l'on aperçoit une vaste étendue :

— Oh ! magnifique, s'écrie le maréchal, magnifique horizon ! Mes compliments, mon cher ami, votre domaine est amusant et varié : voici des bois, des prés verdoyants, et même un ravissant filet d'eau, là-bas. Qu'est-ce que ce ruisseau ?

— C'est la Marne, monsieur le maréchal.

Et tout le monde sourit, y compris le grand victorieux.

On rêve à l'Autre, un jour, en promenade

nonchalante, ou bien à la chasse parmi les grands pays conquis. Arrêtant son cheval arabe, il demande distraitemment :
— Et ce hameau, là-bas, qu'est-ce ?
— Sire, c'est Austerlitz. — MARCEL BOUTENGER.

Croquis d'instruction

Après une absence de quarante mois, M. de Moro-Giafferi, lieutenant aux armées, croix de guerre — à peine de retour de Salonique pour une convalescence, a repris la toge — *cedant arma togæ* — afin d'assister M. Charles Humbert devant le Juge Drioux.

Durant quatre longs jours, le sénateur de la Meuse a été confronté avec Pierre Le-noir et Guillaume Desouches, confrontation



M. CHARLES HUMBERT

(Croquis fait, à l'instruction, par son avocat, M. de Moro-Giafferi)

au cours de laquelle les inculpés se firent tour à tour accusateurs véhéments et passionnés.

Au cours de l'une de ces journées judiciaires, M. de Moro-Giafferi, qui n'est pas seulement un grand avocat et un vaillant officier, mais qui encore manie habilement le crayon, retraçait M. Charles Humbert. C'est cette silhouette pleine d'humour que nous empruntons à l'album du jeune maître.

Petits bateaux

Le Conseil général s'est séparé sans avoir résolu la question des Bateaux-Parisiens. Tant pis ! C'est un moyen de locomotion charmant, surtout en été. Il serait déplorable de le voir disparaître.

La descente de la Seine constitue une promenade tout à fait intéressante et infiniment variée. A chaque détour, le point de vue change. Ici, on passe le long de quais aussi affairés que ceux d'un grand port de commerce. Là, on se croirait près d'une plage de bains de mer.

Entre dix heures et midi, en cette saison, on vogue sous des ciels d'une légèreté délicieuse. A l'automne, et au printemps, vers le soir, on a des couchers de soleil admirables, sur lesquels les monuments du bord de l'eau se découpent en ombres fantastiques.

Le nombre des voyageurs est grand : il augmenterait encore si les pontons d'embarquement étaient moins éloignés des ponts, et si le pavage des quais qui y mènent était moins primitif.

Il y a quelques années, on a supprimé le service de la rive gauche. Il y avait, en effet, fort peu de monde sur cette ligne. Mais cela tenait essentiellement à ce que les départs étaient beaucoup trop espacés. Il fallait attendre onze minutes entre deux bateaux. On s'impatientait, on allait chercher le Métro ou le tramway, plus chers et moins agréables.

Au lieu de supprimer la ligne, il fallait multiplier les départs : on aurait eu foule.

La main de fer

Dès le mois d'août 1914, on a signalé chez nous quelques individus prévoyants qui ont commencé à accumuler dans leur grenier ou leur cave toute sorte de denrées alimentaires. Certains en ont même tant accumulé qu'ils n'ont pu les consommer assez vite et qu'elles se sont avariées. Ça a été bien fait pour ces accapareurs.

Depuis, beaucoup ont suivi leur exemple. Si jamais M. Victor Boret se décidait aux visites domiciliaires, il trouverait de quoi remédier à certains déficits pendant plusieurs semaines.

Or, à l'égard de ces actes de prévoyance qui constituent de vrais crimes contre la patrie, nous n'avons à peu près aucune sanction lorsque l'accapareur n'a pas pour but la spéculation.

Il n'en était pas de même sous la Révolution. On guillotinaient les bourgeois trop prévoyants comme de simples aristocrates. Il n'en est pas de même non plus en Angleterre.

Ces jours-ci, fut découverte la cachette d'une de ces fourmis égoïstes. On y trouva quatre à cinq cents livres de thé, autant de lard et de jambon, des boîtes de conserves par centaines, des régiments de bouteilles de vin.

On ne se contenta pas de confisquer le trésor du goinfre. On lui infligea encore 1.250 francs d'amende et six mois de prison, durant lesquels il s'infirmit aux joies des restrictions involontaires.

Rêves et parfums

Les parfums sont à la mode : il semble, en cette époque prosaïque et rude, que nous ayons besoin d'un renouveau d'idéal et de douceur. Symbole d'une saison éternellement souriante, le parfum « dore les noirs chagrins des chimères du rêve » ; et cette reminiscence du poète s'applique surtout aux créations incomparables de la Compagnie française des Parfums d'Onsay, 17, rue de la Paix, Paris, dont raffole, à juste titre, toute la féminité française.

LE PONT DES ARTS

La Physiologie de l'Amour moderne, ce chef-d'œuvre d'observation et de fine satire, n'a pas vieilli. M. Paul Bourget le réédite, avec un frontispice de M. J.-L. Perrichon.

Alors, enfants de la patrie ! C'est le titre d'un guide pratique d'enseignement physique et de formation civique des jeunes Français, conforme aux instructions ministérielles du 5 décembre 1917 et au nouveau programme des examens du certificat de préparation aux brevets de spécialité. — Ce petit livre vient bien à son heure.

LE VEILLEUR.

Histoires héroïques

de mon ami Jean

PAR

ABEL HERMANT

XXVII. — L'enfant sage ou la belle journée (Fin)

Après le déjeuner, une grande paresse nous est venue, et nous sommes tombés d'accord que notre programme était décidément trop chargé.

— On est bien ici, me dit Jean : qu'est-ce qui vous presse de vous en aller ?

— Moi ? dis-je. Rien. Je n'ai jamais entendu autrement les plans et les itinéraires de voyage. C'est un plaisir de les combiner, c'est un plaisir de ne pas les suivre. Je ne connais qu'un moyen sûr de mettre un peu d'imprévu dans l'existence : il faut tout prévoir, et faire, bien soigneusement, tout le contraire de ce qu'on a prévu.

Cette pensée profonde enchante mon ami Jean.

— Alors, dit-il, comme on avait arrangé qu'on rentrerait à Paris d'ici, on reste à Versailles jusqu'à la nuit. Comme on devait aller au cinéma, on se promène dans le parc ou dans le château. Mais on ne ratera pas le train de six heures pour trouver encore de la place dans les restaurants, et je vous rappelle que vous m'avez promis le théâtre.

— Aussi, dis-je, nous n'irons pas.

— Oh !...

— Mais il me pousse une idée : je te conduirai aux Folies-Bergère.

Je regrette à l'instant de l'avoir dit, car mon ami Jean devient fou, et il exécute, tout autour du bassin de Neptune, des gambades si peu militaires que je tremble qu'un officier ne le voie : on prendrait son nom et son numéro matricule, il n'y couperait pas de ses huit jours. Enfin il se calme, rallie, et me dit à l'oreille avec une ingénuité qui n'est pas non plus trop militaire :

— Vous me faites un plaisir ! J'en mourrais d'envie depuis des mois, jamais je n'aurais osé y aller tout seul.

Je m'avise, un peu tard, que j'ai peut-être tort de l'y mener. Est-ce bien mon rôle ?... Jean est si heureux que ma conscience n'est pas très inquiète. Seulement, toutes les autres joies que je lui procure sont dès lors, non point gâtées, mais annulées : il ne songe plus qu'aux Folies-Bergère. Il ne me parle plus d'autre chose, devant les miroirs d'eau ni dans les petits appartements de Marie-Antoinette. Il veut que d'avance je lui décrive ce paradis : il ne tient pas à la surprise ; et, comme j'hésite un peu, que mes souvenirs sont vagues, ou contradictoires, il me reprend avec aigreur, et il soupçonne que je n'y connais rien. Il n'est pas si loin de la vérité : je n'ai pas mis les pieds aux Folies-Bergère depuis quinze ans. La dernière fois que j'y fus, je faisais le guide (bénévole, bien entendu), comme je vais le faire ce soir. J'initiais des étrangers aux mystères les moins mystérieux de la vie parisienne. Je ne me doutais guère que je remplirais, quinze ans plus tard, le même office auprès d'un héros ingénu.

Digne fils d'antiquaire, Jean ne goûte véritablement que l'art du dix-huitième siècle ; mais il est soldat, et croit que les convenances l'obligent de visiter la galerie des batailles. Il considère les tableaux d'histoire d'un œil narquois. Il ne dit rien, mais je devine que la Victoire de Philippe-Auguste en 1214, et même la Prise de Malakoff lui semblent des inventions extravagantes, et qu'il soupçonne Horace Vernet de se connaître aussi peu à la stratégie que moi aux music-halls. Il défile au pas accéléré devant la Prise de la smala d'Abd el Kader par le duc d'Aumale, en 1845, et, quand il est arrivé au bout, il murmure, en soupirant :

— Comme c'est long !

— Quoi ? dis-je. La guerre ?



Votre Sang

est l'instrument qui fait ou défait

Votre Santé.

Il doit être pur, riche et sain pour qu'elle soit bonne et stable.

Votre Sang

sera vigoureux, régénéré par les

Pilules Pink



POUR SOLDATS ET PRISONNIERS

En sacs mousseline prêts pour être infusés tels quels

Boîte de 10 sacs = 10 tasses

EN VENTE PARTOUT

CONFISERIE du CHENIL qui S'ADRE GRAND-MONTROUX (Seine)

CAFÉ naturel SUCRÉ

THÉ sucré

FILTRA

LAC-THÉ

Le Kaiser (à la Paix qui lui tourne le dos). — J'aurais tant de plaisir à causer avec vous.

Philadelphia Public Ledger

— Non, c'est le peintre... Ou sa toile...
— Vingt-deux mètres mesurés au cordeau, dis-je, après avoir consulté le cata-logue.

— Pensez-vous, s'écrie soudain mon ami Jean, qu'on trouvera encore des places ? Il aurait peut-être fallu les réserver.

Je lui assure qu'on trouve toujours des places aux Folies-Bergère, et je lui explique de mon mieux que la capacité du promenoir est en quelque sorte illimitée. Mais Jean est un amateur de spectacles : il conçoit que l'on se promène pendant les entr'actes pour se dégourdir les jambes, il entend être bien assis, dans un bon fauteuil, durant toute la représentation. Je dois lui avouer qu'à pareille heure nous n'avons plus que très peu de chances de trouver deux médiocres strapontins.

— Nous en aurons ce soir encore moins, dit Jean : téléphonons.

— Téléphonons, dis-je.

Je n'ose solliciter le conservateur de mettre son appareil à ma disposition pour communiquer avec les Folies-Bergère. Nous quittons le château, nous courons à la poste. J'obtiens la communication d'abord, ensuite deux fauteuils. Jean redevient fou et traverse la rue en faisant des pas de côté. Je crie :

— Où vas-tu ?

— En face, à la gare. Nous sommes tout portés. Vous ne pensez pas retourner au château, à quatre heures ? Nous avons tout juste le temps de rentrer à Paris, de dîner et d'arriver pour le commencement.

C'est lui qui décide, je n'essaie pas de lutter, et j'ai même le tact de ne pas lui faire sentir que nous avons des billets de retour par la rive gauche, qui seront perdus. Il y pense (il pense à tout), quand il me voit prendre deux nouveaux billets.

— Comme je vous coûte cher ! dit-il.

Non qu'il s'excuse : il n'a aucun remords de me coûter cher, mais, au contraire, beaucoup de fierté. Ce matin, après déjeuner, quand j'ai demandé l'addition, il m'a dit :

— Montrez voir un peu.

Et il a fait la moue :

— C'est pour rien !

Ce soir, il ne veut pas dîner au rabais, et comme il est trop Parisien pour ne pas connaître, au moins de nom, les bons endroits, il m'avertit que nous casserons la croûte dans un cabaret voisin des Halles, qui ne paie pas de mine, mais où on bouffe comme le général. « Et, dit-il, vous saurez ce que ça vous coûte. »

Va pour les Halles ! La rue Montorgueil n'est pas à six lieues de la rue Richer.

— D'ailleurs, ajoute mon ami Jean, je vous ferai des économies. Je mangerai comme un moineau.

— Tu n'as pas faim ?

— Je comprends ! A cette heure-ci ! Mais ça n'a aucune importance. Je n'aurais pas faim davantage à huit heures trente-cinq, puisque nous allons aux Folies-Bergère.

Je commande à tout hasard un homard à l'américaine et un pigeon. Je glisse dans l'oreille de Jean, que pigeon veut dire perdreau, quand la chasse est interdite.

— Je l'avais flairé, me dit-il.

Le homard et le pigeon-perdreau ne font que paraître et disparaître. Jean est si pressé qu'il ne me demande pas, cette fois, à voir l'addition. Nous prenons le pas gymnastique et nous arrivons aux Folies-Bergère quasi les premiers.

— Oh ! fait Jean, il n'y a pas grand monde.

— C'est bien ta faute, lui dis-je, mais tu ne perdras rien pour attendre.

Je veux profiter de notre avance pour lui faire visiter les lieux ; mais le décor mauresque du jardin d'hiver ne parle pas à son imagination ; il n'aura ni repos ni cesse que nous n'ayons gagné nos places, et je ne réussis point à lui persuader que l'on ne commencera pas sans nous. Une fois installé, il tient sa vue dirigée sur le rideau ; moi-même, je n'ai d'yeux que pour mon ami Jean, et le champ de ma conscience est, comme le champ de la sienne, rétréci à tel point que nous n'apercevons ni l'un ni l'autre qu'autour de nous la salle se remplit peu à peu.

Le rideau se lève, et Jean se croit seul comme le roi Louis de Bavière à une représentation privée de Lohengrin. Cependant, il n'oublie pas ma présence, et, chaque fois qu'il a envie de rire, il me regarde de côté, pour me demander la permission. Je ne lui donne pas seulement la permission, mais l'exemple, et je n'ai pas moins de regret que lui quand on annonce l'entr'acte.

Nous nous levons, nous tournons la tête, et nous poussons le même cri de surprise. Voilà le vrai spectacle : il est prodigieux ! Je n'ai jamais vu de ma vie, même un 14 juillet, une cohue si pressée, ni d'une couleur si uniforme : tout ce qui n'est point kaki disparaît. Ce n'est plus le promenoir des Folies-Bergère, c'est un camp américain ou anglais. J'observe alors un curieux phénomène : mon ami Jean a peur de tout, sauf de la bataille et de la mort ! Il ne veut point quitter son fauteuil, crainte de se faire bousculer. Je l'entraîne de force, il me saisit la main. Je n'ose pas lui dire : « On nous regarde. » Qui fait attention à nous ?

C'est la même cérémonie pour le ramener dans la salle, après la pause : il aimerait mieux manquer la seconde partie que de se donner un peu de peine et de fender la foule. Mais il me saura gré de n'avoir pas cédé à son caprice. Qu'aurait pensé Mme Letort si nous étions rentrés avant onze heures ?

Mon ami Jean marche à pas relevés dans les rues désertes. Je vois bien qu'il est très fier de sa soirée.

— Maintenant, fait-il, je pourrai dire sans mentir que j'ai été aux Folies-Bergère !

Je lui réponds :

— Tu pourras dire aussi que tu étais à Verdun.

Abel HERMANT.

LES AMÉRICAINS ONT AUSSI LEUR JOURNAL DU FRONT

Price : 50 centimes per copy.

Vol. 1, 1.

THE TRIPOD

A SEMI-NEWSPAPER PUBLISHED WEEKLY BY AND FOR THE MEMBERS OF THE 101st MACHINE GUN BATTALION AND TROOPS ADJACENT AT NEVERMINDWHERE, FRANCE

Entered at the Post-Office at Jenesaispas, France, as buck (second class) mail matter.

CIRCULATION : ... (DELETED BY CENSOR) SHOTS A MINUTE.

Vous connaissez nos journaux de tranchées ? Ils s'appellent l'Echo de l'Argonne — c'est le doyen de la presse des poilus, — le Petit Echo du 1^{er} régiment d'infanterie territoriale, l'Echo des Tranchées, l'Echo des Marmites, le Poilu, Marmite, l'Echo des Guitouilles, le Poilu Enchaîné, l'Echo du Ravin, que sais-je encore ? Ils sont plus de trois cents, m'a-t-on dit, ces carrés de papier qui témoignent de l'entrain et de l'esprit de nos combattants.

Un nouveau confrère de ces journaux français est près de naître : un confrère américain, qui va paraître à quelques kilomètres des tranchées bétonnées, des sacs remplis de terre et des fils barbelés ; il est, en effet, imprimé à Nancy, chez Berger-Levrault, after the 15th bombardement of the town.

Où, vous avez bien compris : après le quinzième bombardement de la ville.

Une indiscretion m'a mis en possession d'un exemplaire de The Tripod (c'est le titre du nouveau journal). The Tripod ? Vous consultez le dictionnaire et vous trouvez comme traduction : « le trépied ». Eh bien ! ne vous mettez pas la cervelle à l'envers : le trépied n'est pas ici le siège à trois pieds sur lequel une pythionisse va rendre des oracles ; c'est tout simplement le trépied de la mitrailleuse. Car The Tripod, qui sera publié chaque semaine, est, nous dit son titre, rédigé par et pour les membres du 101^e d'artillerie américain, qui ne réside « nulle part » en France. L'ennemi est fixé maintenant !

C'est sur ce ton jovial que la feuille en nourrice se présente à nous. Le jeune « humour » américain entre en lutte avec la vieille gaité française. C'est le même rire sonore, fin ; c'est le même entrain, la même cranerie bon enfant. Décidément, les deux

grandes républiques, celle de l'ancien et celle du nouveau continent, étaient bien faites pour s'entendre.

Il a seize pages, le petit Tripod, seize pages sur deux colonnes. Il est solidement constitué, tout comme ses collègues français, ses anciens des tranchées. Et son premier numéro nous fait bien augurer des autres. Son sommaire est des plus engageants. Jugez-en vous-mêmes :

Le premier article est, selon l'usage, un souhait de bienvenue : « The Tripod, nous dit-il, s'affermira sur ses deux jambes de devant et sur sa jambe d'arrière, porte vivement la main droite au sourire droit, les doigts étendus et le pouce soigneusement replié, salue les officiers et les hommes du 101^e d'artillerie, servant actuellement avec le corps expéditionnaire américain dans l'une des contrées les plus cotées de France. Il espère les servir bien, aussi longtemps que le temps, la censure, les voyages, le trésorier et l'ennemi le permettront. »

Ah ! que voilà une jolie présentation ! C'est franc et c'est français, quoique pensé et écrit en anglais, je veux dire en américain.

Le Tripod prend l'engagement de n'avoir aucune politique ; il n'a d'autre but que d'apporter à ses lecteurs de France un souffle de l'Amérique du Nord, à ses lecteurs restés par-delà l'Océan un souffle de France.

Autre entrefilet dans lequel il explique son titre. Il remercie ensuite pour les envois de tabac présents et futurs. Sur l'air de Tipperary il module une chanson satirique ; c'est l'empereur d'Allemagne qui chante : « It's a long way to St Helena » (la route est longue pour Sainte-Hélène) ; mais le kaiser fait ses adieux à la Wilhelmstrasse, à la patrie allemande, et il se dit

destiné à Sainte-Hélène. Tous les vœux des Alliés l'y suivront.

Voici ensuite un compte rendu de la fête du 101^e : puis c'est un salut au premier Américain blessé de la guerre, le lieutenant Vere H. Harden, qui a été atteint par un shrapnell le 28 octobre 1917. Aimez-vous les dissertations historiques-philosophiques ? En voici une sur « le Boche ». Continuons la lecture du journal : il publie la liste des distinctions. Le Tripod raconte plus loin, sous la plume de son correspondant de Berlin, comment le commandant d'un sous-marin allemand coula un cargo américain chargé de ravitailler les armées en dinde de Noël.

La poésie tient aussi sa place dans le numéro ; et les « Pensées d'un artilleur dans la boue » en vers de quinze pieds — n'oublions pas que les Américains voient grand — chantent la gloire des Alliés et rallient la nation allemande.

Il y a enfin un cours de français qu'on ne saurait trop signaler. Ainsi « non » doit se prononcer « noh » avec un léger accent adouci. Il est évident que l'accent adouci fera le sujet d'un très prochain article. Quant aux mots « vin blanc » et « vin rouge », il est recommandé de n'en user qu'avec une extrême parcimonie. Il n'en est pas de même du vocabulaire « merci », qui doit être employé en toute occasion.

The Tripod, il est facile de s'en rendre compte, n'engendre pas la mélancolie. Il démontre chez les Américains le même moral qui nous a valu la Marne, l'Yser, Verdun, qui a organisé dans le camp anglais la résistance des Flandres et qui assurera à tous les Alliés la victoire libératrice, définitive. Salut et honneur au magique Tripod, générateur de confiance et dispensateur de saine gaité !

Louis SCHNEIDER.

LES PARENTS PAUVRES DE L'AVIATION

DU HAUT D'UN DRACHEN EN FLAMMES

Un saut de 1.400 mètres

Parce qu'il n'est pas mis à même de les connaître et, donc, de les apprécier ; parce qu'il n'en est jamais informé autrement que par les formules stéréotypées : « Une de nos saucisses a été descendue par un avion ennemi », « Un de nos observateurs s'est précipité du haut d'un drachen en flammes », parce que, dans la grande et opulente famille des héros de l'air, les observateurs en drachen sont — ainsi que nous l'avons souligné déjà ici-même — traités comme les parents les plus pauvres, les plus dédaignés, le public ne sait rien des exploits de ces vaillants et des conditions dans lesquelles ils rendent et des dangers qu'ils affrontent ; de leur gloire obscure acquise au prix d'un permanent sacrifice.

Nul ne soupçonne, par exemple, ce qu'est une descente en parachute, de 1.000 mètres et plus d'altitude, du haut d'un ballon en flammes, à la merci d'un disque de soie qui peut ne pas s'ouvrir, d'un appareil de suspension dont les coutures peuvent céder, d'une mitrailleuse lache, d'une saute de vent, d'un atterrissage « traîné »...

Voici, tel qu'il est conté dans une lettre intime avec autant de pittoresque réaliste que de modestie charmante, un de ces moments dramatiques :

« Depuis quelque temps, les Boches nous attaquent chaque fois que nous montons ; le temps de prévenir pour leurs avions, et nous étions aussitôt assaillis. Il n'était pas un jour de beau temps sans qu'une compagnie de notre secteur eût son tour. »

Le 8, le maréchal des logis B... flamboyait et descendait sans encombre sur le quai de la gare de V... Le 15, le sous-lieutenant M... par un vent de 40 kilomètres à l'heure, devait sauter de nacelle ; entortillé dans sa corde, il faisait un looping, arrivait au-dessus de V..., effleurait une toiture du pied et se perchait, sans incident, dans les arbres de l'Hôtel de Ville... D'autres, bien d'autres encore, passaient par de sévères épreuves.

Le 28, au matin, temps radieux ; cependant aucun d'entre nous ne se pressait, tous persuadés que nous étions de ne monter que pour redescendre aussitôt... Enfin, à 7 heures, mon ballon s'élève : 1.000 mètres de câble ; travail normal. Vers 8 heures, l'artillerie me réclame un réglage sur un minenwerfer situé dans un creux ; pour le voir, il faut monter : « Au treuil ! larguez 1.400. Le mécanicien grogne : « 1.400 à ramasser tout à l'heure ». Il ne se trompait pas.

« Cinq minutes à peine, et je percevais un roulement de moteur dans le vent. L'avion venait vite. Juste le temps, à la jumelle, d'identifier un petit biplan fokker, et il était déjà au-dessus de mon ballon. Inutile, dans cette position, de songer à l'atteindre à la carabine — et je n'ai plus qu'à m'asseoir sur le bord du panier, les jambes à l'extérieur, prêt à sauter... Le roulement grossit, la mitrailleuse crépite, les balles sifflent dans une traînée blanche. Bien visées, plusieurs rencontrent le ballon ; plus d'hésitation : il faut quitter le bord. Je repousse des mains la nacelle, et c'est la chute — et l'habituel instant très pénible du précipité dans le vide, l'estomac serré à ne pouvoir crier, la gorge à ne pouvoir respirer... J'ai dû perdre connaissance, n'ayant aucun souvenir d'avoir senti le parachute s'ouvrir. Puis, c'est le calme et le repos absolu ; au-dessous, le vide, au-dessus, le vide — car la corde m'empêche de voir la fleur de soie blanche épanouie à quinze mètres plus haut. Machinalement, comme un chat qui se retourne pour tomber sur ses pattes, j'agite

bras et jambes, cherchant un illusoire point d'appui. Le Boche avait, pendant ce temps, manqué mon ballon deux fois. Il fait un virage pour revenir et commence à tirer dans ma direction. Sensation invraisemblable, d'être ainsi une cible sans défense ni abri. Finalement, une flamme sort de mon ballon, qui se met à descendre, lentement d'abord, puis rapidement, en un grand flamboiement rouge surmonté d'un panache de fumée d'un noir intense. Il passe à ma hauteur en un grand bruit de toiles claquant et de caoutchouc grésillant ; machinalement, je le photographie, puis je reste seul dans le ciel, suspendu comme un mannequin... Enfin, le sol approche, monte avec une rapidité inouïe ; je vois — à peine une seconde — des hommes courir, et c'est, en arrivant à terre, la bûche. Je me tâte : rien de cassé, tout va bien. Il n'y a plus qu'à demander un autre ballon... »

Deux lignes à peine, sèches, microscopiques ont résumé le drame, dans un coin perdu de l'Officiel... N'est-il pas vrai que c'est insuffisant et que de tels exploits, quotidiens parmi les observateurs en drachen, méritent mieux, parce qu'ils sont représentatifs des plus rares qualités de courage, d'abnégation, de présence d'esprit — et aussi par simple équité ?

Paul COULON.

Importante réunion à la commission du Budget

La commission du budget a tenu, hier, une importante réunion au cours de laquelle le président du Conseil, les ministres des Affaires étrangères, de la Marine et de l'Armement ont été entendus sur l'organisation défensive de nos lignes, l'état de nos armements, la défense de nos côtes, les cantonnements de repos et la propagande en Russie.

Du charbon pour ceux que le chauffage central ne chauffe pas

Les locataires d'immeubles possédant le chauffage central se voient refuser l'attribution de coupons de charbon « chauffage » sous prétexte que les propriétaires ont reçu le combustible nécessaire.

Malgré cette attribution, il se peut que le chauffage central ne fonctionne pas, par suite du mauvais état des appareils ou de toute autre cause.

Le préfet de la Seine, pour remédier à cette situation, vient d'adresser aux maires des instructions les autorisant à délivrer aux locataires intéressés des coupons de charbon afférents au mois en cours toutes les fois que le chauffage central d'un immeuble ne sera pas assuré.

THÉÂTRES

La nouvelle année théâtrale. — On nous annonce une année théâtrale particulièrement active, et les changements d'affiche seront nombreux à partir de la semaine prochaine.

C'est La Dame de Chambre, comédie de M. Félix Gaudier, avec Mmes Charlotte Lysès et Jane Danjou, MM. Rozenberg et Mauley, en tête des interprètes, qui succé-

déra au Marchand d'Etain sur la scène de l'Athénée.

Mme Charlotte Lysès se fera, d'autre part, applaudir dans une pièce de M. Tristan Bernard : La Carte d'Amour.

Au Vaudeville, le Deburau déjà célèbre de M. Sacha Guitry remplacera La Marraine de l'Escouade. Le rôle du mime farouche, incarnation du funambule et prototype du Pierrot sera créé par l'auteur, avec Mlle Yvonne Printemps.

Aux Bouffes-Parisiens, une comédie de M. Yves Mirande : Le Jour des Amours, sera présentée au public par M. Huguenet et Mlle Jane Renouard.

Aux Variétés, M. Max Dearly et naïss Campton orneront une revue à couplets de M. Maurice Hennequin : Ohé ! Cupidon !

A la Porte-Saint-Martin, Mlle Mad. Lély et M. André Brulé se donneront la réplique dans une pièce de M. H. Kistemann : Un soir du Front.

Enfin, la Scala met en répétitions un vaudeville de MM. Yves Mirande et Gaston Ledoux : La Gare régulatrice.

Voilà du travail sur la scène et du pain sur la planche pour un bon nombre d'acteurs.

Dernières. — L'Athénée annonce les dernières représentations de la comédie de M. de Porto-Riche : Le Marchand d'Etain, qui quittera l'affiche mardi après la matinée.

AUX FOLIES-BERGÈRE AUJOURD'HUI EN MATINÉE ET SOIRÉE HAMMOND et SWANTSON

la dernière nouveauté artistique de New-York importée en France et qui, depuis plus de deux ans, a révolutionné les plus difficiles parmi les milliers d'Américains venus pour les applaudir. Fidèle à sa devise de surmonter toutes les difficultés et de s'imposer les sacrifices les plus lourds dans le but de satisfaire ses nombreux habitués la direction des

FOLIES-BERGÈRE se félicite d'avoir pu convaincre HAMMOND et SWANTSON de bien vouloir présenter leur numéro au cours de la triomphale

REVUE FÉRIQUE

l'un des plus grands succès de cette année. On y applaudit également, en tête d'une distribution d'élite, l'excellent comique

VILBERT

la fantaisiste BERT-ANGERE

CARIEL, BREMONVAL, GESKY, DEVILDER, SERVE, Ch. MARTENS, Geo FLANDRE

LUNDI et MARDI MATINÉE à 2 h.

A L'OLYMPIA

A l'occasion des fêtes du jour de l'an AUJOURD'HUI DIMANCHE

DEMAIN LUNDI et MARDI

et tous les soirs à 8 h. 30

FORMIDABLE PROGRAMME

LES HAMAMURA

Les femmes les plus drôles du monde

UN NUMÉRO INÉDIT

DAN et HARVEY

NIBOR - REVEL - MURSELY - LES CHIENS COMÉDIENS

SPECTACLE SANS PRÉJUDICÉ

Le MEILLEUR MARCHÉ de TOUS

Cautmartin. — Aujourd'hui, mardi et mercredi, matinée à 2 h. 45 : La Jambé !

Châtelet. — A l'occasion des fêtes du jour de l'an, le Châtelet donnera cinq matinées de la Course au Bonheur : les dimanche 30 et lundi 31 décembre, mardi 1^{er}, mercredi 2 et jeudi 3 janvier. La pièce est jouée tous les soirs, à 8 heures, sauf le vendredi.

Capucines. — Aujourd'hui dimanche, à 2 h. 1/2, et après-demain mardi, jour de l'an, deux dernières matinées de : A part ça... la triomphale revue de Rip, avec toute sa brillante interprétation, Mmes Nina Myral, Dyonne, Florille et Paulette Duval, MM. Bertuex, A. Luguet, etc., etc.

APOLLO

Matinée à 2 h. 15. Soirée à 8 h. 15

L'HOMME À LA CLEF

NOUVEAU-CIRQUE

251, r. St-Honoré. Mét. : Opéra, Mad. Concorde

GRANDES MATINÉES ET SOIRÉES DU NOUVEAU AN

Aujourd'hui dimanche.

demain lundi 31 décembre et mardi 1^{er} janvier

FORMIDABLE SPECTACLE

La Journée :

Opéra, 7 h. 30, Rigoleto, Mlle de Nantes.

Comédie-Française, 1 h. 30, la Marche nuptiale ; 8 h. 15, l'Abbe Constantin.

Opéra-Comique, 1 h. 30, le Roi d'Ys, Cavalleria Rusticana ; 7 h. 30, Carmen.

Odéon, 2 h. 15, Fromont jeune et Risler aîné ; 8 h., l'Affaire des poisons.

Gaité-Lyrique, 2 h. 30, le Pré aux Clercs ; 8 h., les Saltimbanques.

Vaudeville, 2 h. 30 et 8 h. 30, la Marraine de l'Escouade.

Variétés, 2 h. 15 et 8 h. 15, Potash et Perlmutter.

Gymnase, 2 h. 30 et 8 h. 30, Petite Reine.

Antoine, 2 h. et 7 h. 45, les Butors et la Finette.

Porte-Saint-Martin, 2 h. 15 et 8 h. 15, Grand-Père.

Trianon-Lyrique, 2 h. 15, la Mascotte ; 8 h., le Petit Duc.

Châtelet, 2 h. et 8 h., la Course au bonheur.

Sarah-Bernhardt, 2 h. 30 et 8 h. 30, les Nouveaux riches.

Th. Réjane, 2 h. 30 et 8 h. 30, la 1^{re} chaise.

Apollon, 2 h. 15 et 8 h. 15, l'Homme à la clef.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Comptant des dames seules.

Athénée, 2 h. et 8 h., le Marchand d'Etain.

Bouffes-Parisiens, 2 h. 30 et 8 h. 30, Madame et son filleul.

Nouvel-Ambigu, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Système D.

Renaissance, 2 h. 30 et 8 h. 30, les Dragueurs d'Her-cule.

Cuny, 2 h. 30 et 8 h. 30, Quatre femmes et un caporal.

Déjazet, 2 h. et 8 h., les Femmes à la caserne.

Edouard-VII, 2 h. et 8 h. 45, la Petite bonne L'étranger.

Femina, 2 h. 30 et 8 h. 30, Gobelet de Paris. Loc. 29-78.

Capucines, 2 h. 30 et 8 h. 30, A part ça ! le Grand jeu, le Prologue.

Th. Michel, 2 h. 45 et 8 h. 45, Judith.

Grand-Guignol, 2 h. 30 et 8 h. 15, Voyage à deux : les Monstres.

Scala, 2 h. et 8 h., Occupe-toi d'Amélie.

Comédie-Martin, 2 h. 30 et 8 h. 30, la Mariée du Touring Club.

Cautmartin, 2 h. 45 et 8 h. 15, la Jambé ! fantaisie-revue en 2 actes et 25 tableaux.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère, 2 h. 30 et 8 h. 30, la Revue féerique.

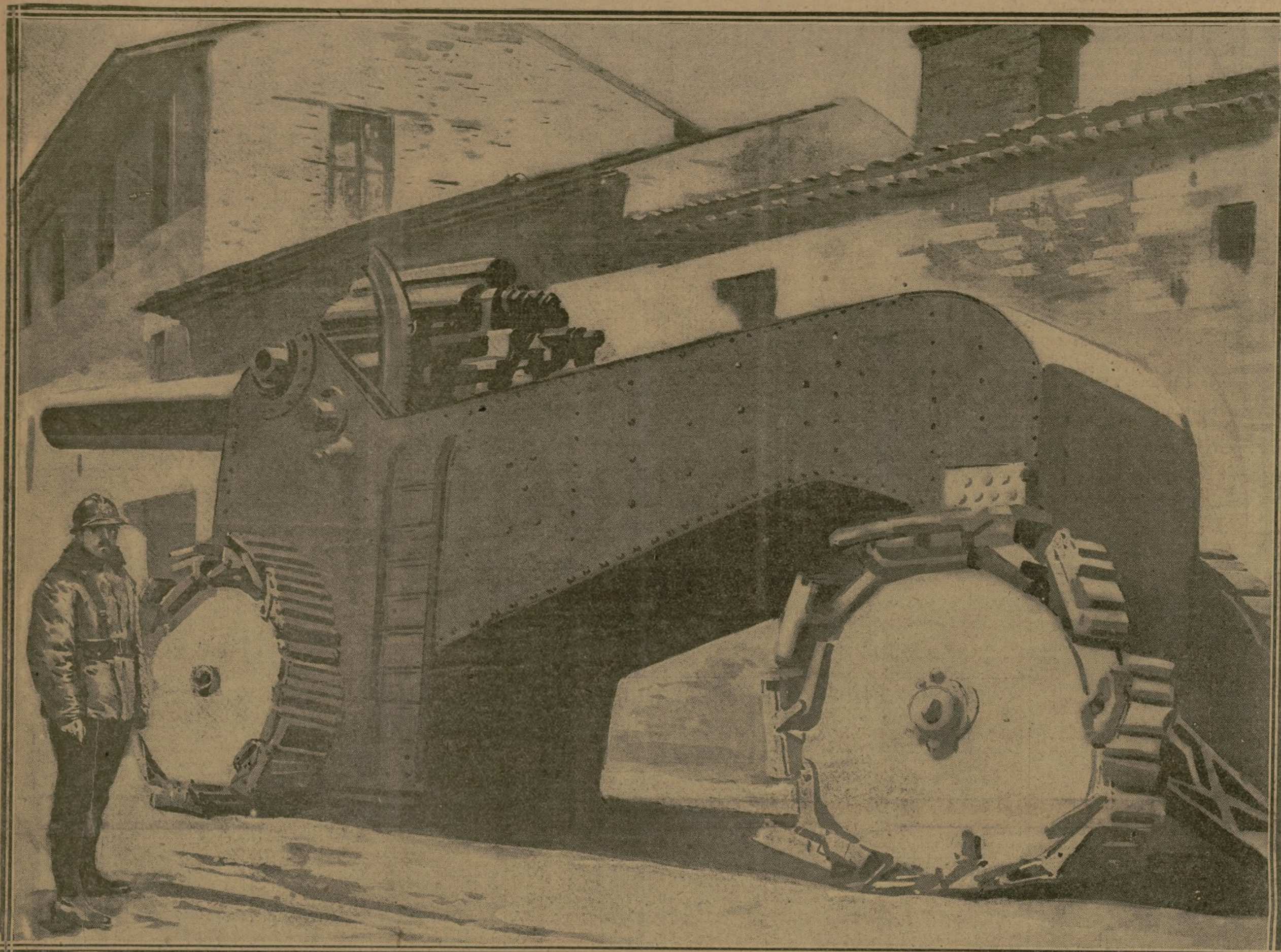
Olympia, 2 h. 30 et 8 h. 30, Vingt vedettes et attractions.

Casino de Paris, 2 h. 30 et 8 h. 30, Gaby Deslys, Harry Ploer, Boucou, Rose Amy dans la revue Les Laisés-les-tomber.

Ba-Ta-Clan, 2 h. 30 et 8 h. 30, Ça mord ! grande revue d'hiver. Mat. jeudis, dim. et fêtes. Loc. Roqui. 30-12.

Nouveau-Cirque, tous les

LES CURIOSITÉS DE LA GUERRE : UN NOUVEAU CANON LOURD ITALIEN



LA PARTICULARITÉ DE CETTE PIÈCE RÉSIDE DANS LE DISPOSITIF DE SON AFFÛT, QUI DEVIENT UNE SORTE DE PLATE-FORME MOBILE. Après le tank quasi fabuleux, ce canon nouveau est certainement l'un des monstres les plus étonnants nés de la guerre. Il est d'invention italienne. Sans le décrire dans ses détails, nous pouvons dire qu'il est constitué par une pièce de 300 ou de 305 montée sur un affût d'un modèle entièrement nouveau, tenant lieu de plate-forme et lui permettant cependant de se déplacer. Le canon, à l'encontre de ce que l'on pourrait imaginer, n'est pas automobile, mais s'attelle à un tracteur, qui le précède dans ses déplacements.

URODONAL

lave le sang

L'URODONAL réalise une véritable saignée urique (acide urique, urates et oxalates).



Dans toute cantine d'officier, dans tout sac de soldat, doit se trouver un Flacon d'URODONAL.

États-Châtelain, 2, rue Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. Le fl. 1 fr. 50, les 3 fl. 20 fr.

Une cure d'URODONAL vous délivrera de vos douleurs.

L'OPINION MÉDICALE :

Partout où il peut exister, l'acide urique ne saurait tenir contre cet énergique dissolvant et mobilisateur qu'est l'URODONAL. Celui-ci le chasse de partout, des fibres musculaires, des parois digestives qu'il alourdit, comme des tuniques vasculaires artérielles qu'il incruste; du derme qu'il empâte, comme des alvéoles pulmonaires et des éléments nerveux qu'il imprègne. D'où l'on voit la multiplicité d'effets bienfaisants résultant du lavage de l'organisme qui lui seul résume et concrète tant d'indications thérapeutiques. On n'a pu autrefois le discuter, c'est fâcheux; il ne semble plus possible, à notre époque, d'en méconnaître et d'en contester la valeur.

D^r BÉTHOUX, de la Faculté de Médecine de Montpellier.

VAMIANINE

Avarie. Tabes. Maladies de la Peau

Nouveau produit scientifique non toxique, à base de métaux précieux et de plantes spéciales.



Acné
Psoriasis
Eczéma
Ulcères

Vamianine jauge l'avarie et en empêche toutes les manifestations.

L'OPINION MÉDICALE :

Ce qui est absolument démontré d'ores et déjà, c'est que, même employée seule au cours des manifestations primaires et secondaires de la syphilis, la VAMIANINE donne des résultats comme jamais les médecins qui l'emploient n'en auront auparavant constaté dans leur pratique spéciale.

D^r RAYNAUD,

Ancien médecin en chef des Hôpitaux militaires.

Toutes pharmacies et Établissements Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris, 101 fr.

Il sera remis sur toute demande la brochure MÉDICATION par la VAMIANINE, par le docteur de Lézinier, de la Faculté de Médecine de Montpellier.

CONFITURES, Beurre, Pommes et Cidre au prix de gros. Verges et C^o, à Lamballe (Côtes-du-Nord).

UNE ÉTRENNES UTILE

C'est l'Agglomérateur parisien, appareil peu coûteux qui transforme des matières combustibles en briquettes. (Prix Ville Paris à l'Exposition de 1909). Démonstration, sur les fêtes : face au 12 du Bd des Capucines. Après, p. 15 rens. : 25, allée des Ponts, Ile St-Germain, Issy (Seine).

AMANDES coque tendre extra. Colis 5 kgr., 14 fr. 50; 10 kgr., 27 fr. 50 domicile contre mandat. Vente également en gros. — Elie KRIEF, 2, rue Marceau, Tunis.

100 MONUMENTS EXPOSÉS L. LAMBERT FUNÉRAIRES MAGASIN 57, Bd Ménilmontant

GARAGE MODERNE 120, avenue de Neuilly. Plusieurs boxes à louer. Tout confort, sécurité parfaite.

Montres

Longines
Élégantes et précises.

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur.

CONSTIPATION Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs : Comprimés DOZIERES, la b^{te} 2 fr. 20, imp. comp. Les exiger les phar. ou ex. Laborat. Doziers, St-Brieuc, G.-du-N.

FUMEURS ! DEMANDEZ PARTOUT ! Les Pipes "MAJESTIC" LA SAVOYARDE "GLOIRE DE VERDON" FUME CIGARETTES Marque E.P.C. en Ivore, Ebène, Iris, Corne, Ambroise, "Merisier de France" BLAQUES À TABAC "L'ALSACIENNE" PAPIER À CIGARETTES "BLOC LOUIS" 1^{re} 15 c. le cahier Vente en Gros : E. PANDEVANT, 29, Avenue du Marché, CHARENTON (Seine)

la Blédine JACQUEMAIRE farine délicate I'ALIMENT FRANÇAIS des Enfants des Surmorts, des Vieillards des Convalescents et de ceux qui souffrent de l'estomac ou de l'intestin ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES Pharmacies Herboriseries Bonnes Epiceries DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT Établissements JACQUEMAIRE Villefranche (Rhodan)

LES PLUS BELLES FLEURS DE NICE Expédition par paquets postaux 10 fr. franco

Maison J. PAPASSEUDI FILS, Fondée en 1890 14 et 14 bis, rue de la Buffa, à NICE Paniers, oranges et mandarines, avec fleurs d'orange, dep. 6 fr. 100 de fin nov. à fin mars Env. cont. mand. poste. La Maison fait aussi des choux, du mois EXPÉDITIONS du 15 OCTOBRE au 15 MAI

LA PERPETUELLE TOUPET-ABSORBATEUR BLANC PNEUMATIQUE INUSABLE LA MARGUERITE aux TROUSSEES et sans Quilting à Paris J. CHAUVÉ, Dispositaire, 2, Rue Michel-Charles, PARIS

DEMANDEZ LA TOURISTE BANDE MOLLETTIERE SPIRALE EXTENSIBLE La Seule en TROIS COURBES Supprimant tout glissement. Qualité recommandée : Les Alliés. — En Vente dans les 4^{es} Magasins, M^{res} de Chaussures, Nouveautés, Sports. Gros : La Touriste, Paris.

RENTES VIAGÈRES TAUX SUPERIEUR Garanties et payées par l'Etat BANQUE MOBILIERE, 5, rue St-Augustin, Paris

LES PIPES "MAJESTIC" LA SAVOYARDE "GLOIRE DE VERDON" FUME CIGARETTES Marque E.P.C. en Ivore, Ebène, Iris, Corne, Ambroise, "Merisier de France" BLAQUES À TABAC "L'ALSACIENNE" PAPIER À CIGARETTES "BLOC LOUIS" 1^{re} 15 c. le cahier Vente en Gros : E. PANDEVANT, 29, Avenue du Marché, CHARENTON (Seine)

TROUBLES DE LA MÉNOPAUSE PHLEBITES - HÉMORROÏDES VARICOCELES VARICES - ULCÈRES RÉGULARISE LA CIRCULATION DU SANG VARICURE MARCK Garantie sans hamamelis végétaux ni hydrazine En Vente dans toutes les Pharmacies DUREE DU TRAITEMENT 3 SEMAINES 1^{er} Soit demande envoi gratis de la Notice L. MONNIER - 81-83, Rue de Chézy-NEUILLY (Seine)

LA HERNIE

EST DÉFINITIVEMENT VAINCUE par le nouvel Appareil imperméable et sans ressort de A. CLAVERIE. Tout hernieux a intérêt à demander aujourd'hui même le "Traité de la Hernie", envoyé gratis et discrètement par M. A. CLAVERIE, 234, Faub. St-Martin, Paris. Spécialistes, tous les jours de 9 h. à 7 h., même dimanches et fêtes. (Métro : Louis-Blanc.)

EST DÉFINITIVEMENT VAINCUE par le nouvel Appareil imperméable et sans ressort de A. CLAVERIE. Tout hernieux a intérêt à demander aujourd'hui même le "Traité de la Hernie", envoyé gratis et discrètement par M. A. CLAVERIE, 234, Faub. St-Martin, Paris. Spécialistes, tous les jours de 9 h. à 7 h., même dimanches et fêtes. (Métro : Louis-Blanc.)

Le Charbon Vous l'économiserez en vous servant dans vos grilles, cuisinières, etc., de l'Appareil à "SEVO". Un essai officiel des Arts et Métiers constate une économie de plus de 47 %. Prix moyen 10 fr. — En Vente partout. 25, Bd Poissonnière ou 16, rue Picaille Tél. : Trud 57-65

PILES, BOITIERS, AMPOULES A. WEIL, 94, r. Lafayette, PARIS. Catalogue franco VENTE EN GROS, AGENTS DEMANDÉS Le gérant : VICTOR LAUVERNAT. Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volpward